

# EXCELSIOR

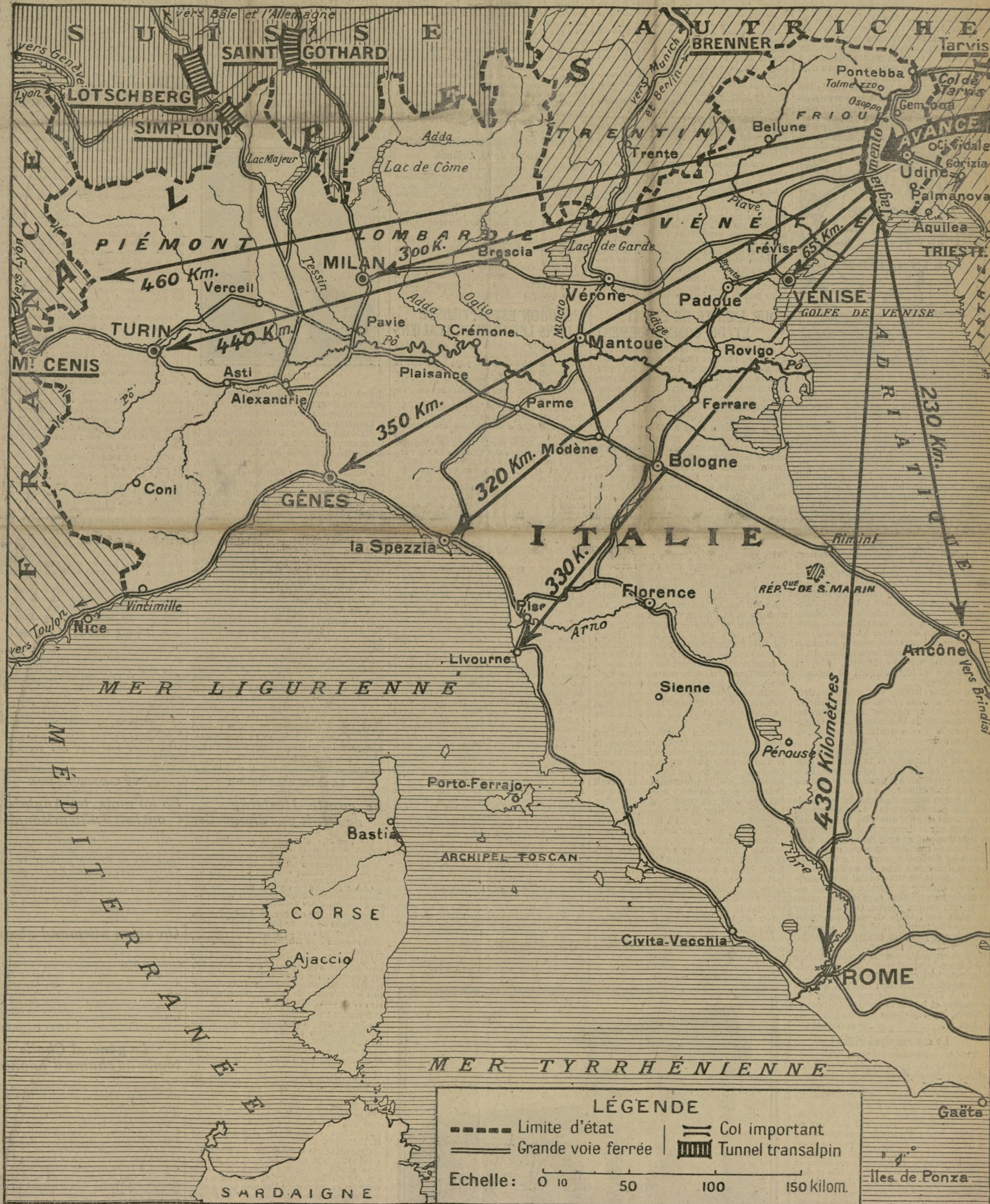
Huitième année. — N° 2544. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Vendredi  
2  
NOVEMBRE  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 5744 et 5745  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>is</sup> des Italiens. Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

## LA SITUATION DU CHAMP DE BATAILLE EN ITALIE



### LA FRONTIÈRE DU FRIUL, OU SE PRODUIT L'ATTAQUE, ET SES RAPPORTS AVEC LE TERRITOIRE

L'avance des armées austro-allemandes s'est produite, on le sait, de la frontière du Frioul au Tagliamento. La partie du territoire occupée par l'ennemi est indiquée ici, relativement aux points les plus importants de l'Italie, jusqu'à Rome et jusqu'aux pays limitro-

phes. Les tunnels et les cols d'accès, ainsi que les principales voies ferrées, s'y trouvent indiqués de façon précise et détaillée. Des renforts français et anglais viennent d'arriver dans la zone de guerre italienne, salués unanimement par la presse de nos alliés.



# LA RETRAITE ITALIENNE

## UNE VIOLENTE BATAILLE DEVANT LE TAGLIAMENTO

**Le repli de nos alliés s'achève grâce à l'héroïque sacrifice de leurs vaillantes troupes de couverture.**

Sur tout le cours supérieur et moyen du Tagliamento, depuis les Alpes de Carniole jusqu'à la plaine d'Udine, les armées italiennes se sont repliées sans que l'ennemi ait réussi à les accrocher nulle part, et se trouvent actuellement à l'abri en arrière de cette ligne d'eau déjà organisée pour la défense.

La situation de la troisième armée italienne, qui opérait dans le Carso sous le commandement du duc d'Aoste, était plus périlleuse, parce que c'est cette armée qui avait poussé la pointe la plus hardie en territoire ennemi, dans un ter-



rain très accidenté et pauvre en voies de communications.

Pour atteindre le Tagliamento inférieur, il lui fallait parcourir plus de soixante kilomètres, d'abord sur les hauteurs du Carso, puis, après avoir passé l'Isonzo à Montebelluna et à Gradisca, par la route et la voie ferrée qui aboutissent, sur le Tagliamento, à Latisana.

Aussi, pour couvrir cette retraite difficile, le commandement italien avait-il établi une forte flanc-garde, à une vingtaine de kilomètres au nord de cette voie ferrée et sur une ligne parallèle qui passait par Codroipo, Bertio, Pozzuolo et Lavarone. L'ennemi a, de son côté, fait un vigoureux effort pour rompre cette ligne et couper la retraite.

Avant-hier déjà, des combats étaient signalés, autour de Pozzuolo, entre les avant-gardes allemandes et les troupes de couverture italiennes. Hier, la manœuvre se précisait. Les forces allemandes qui venaient de prendre Udine, et comprenaient, outre de l'infanterie bavaroise et wurtembergeoise, des chasseurs prussiens chargés de mener les assauts, accomplissaient une conversion à gauche et descendaient en toute hâte le long de la rive gauche du Tagliamento, enlevant au passage les têtes de pont de Dignano et de Codroipo.

En même temps, des corps austro-hongrois, choisis parmi les plus solides, s'efforçaient de refouler le plus rapidement possible la troisième armée italienne vers le Tagliamento. Le but de ce double mouvement est manifeste : les Allemands devaient s'emparer de la tête de pont de Latisana et interdire le passage du Tagliamento à cette armée, lorsqu'elle viendrait s'y présenter, talonnée par les Autrichiens.

De l'aveu même de l'ennemi, ce résultat n'a pas été atteint. Les Allemands annoncent en effet que « les Italiens sont refoulés sur le dernier passage qui reste à leur disposition près de Latisana », ce qui est une manière germanique de dire qu'ils en disposent encore. La troisième armée italienne a échappé au désastre.

Sans doute les troupes italiennes chargées de couvrir la retraite n'ont pu accomplir leur mission sans de durs sacrifices, qui étaient prévus. Ou plutôt leur mission était toute de sacrifice. Nous devons être assurés qu'elles ont accompli leur devoir jusqu'au bout ; que, si l'ennemi a fait des prisonniers, c'est à la suite de circonstances qui rendaient toute résistance impossible, et nous nous associons de tout cœur à l'hommage que le commandement italien décerne aujourd'hui à l'héroïsme de ces troupes : la première et la deuxième division de cavalerie, les régiments de Novare et de Gènes.

Jean VILLARS.

### Le communiqué officiel

Voici le communiqué officiel italien d'hier : Après avoir écarté le plan de l'adversaire par une manœuvre rapide et promptement décidée, l'avance de l'ennemi a pu être retardée par l'attitude vaillante des détachements de couverture.

Nos troupes, bien que dans des conditions stratégiques très difficiles, ont pu achever leur repli sur le Tagliamento.

La troisième armée, presque au complet, donnant ainsi un exemple magnifique d'union et de force, la première et la deuxième division de cavalerie et particulièrement les régiments de Novare et de Gènes, qui se sont héroïquement sacrifiés, et nos aviateurs intatigables méritent principalement l'admiration et la reconnaissance de la patrie.

Au cours de la nuit dernière, dans un geste inutile de féroce brutalité, des avions ennemis ont bombardé des villes sans défense éloignées de nos lignes d'étapes et ont tué quelques victimes parmi la population civile.

## DES RENFORTS FRANÇAIS ET ANGLAIS SONT ARRIVÉS

**Déjà ils sont dans la zone de guerre. Cette nouvelle a produit une heureuse impression dans l'opinion.**

ROME, 1<sup>er</sup> novembre. — Des forces franco-anglaises sont arrivées avec leur matériel dans la zone de guerre italienne.

Cette nouvelle a produit une très heureuse impression dans l'opinion publique, qui se félicite de voir les Alliés se rendre un compte exact de l'importance de la lutte engagée par la coalition germanique sur le front italien et réaliser avec tant de rapidité le principe du front unique, indispensable à la victoire commune.

Tous les journaux saluent chaleureusement les troupes alliées arrivées en Italie.

Le *Giornale d'Italia* écrit :

« L'Entente a bien compris que sur les champs du Frioul envahis par un imposant déploiement de forces allemandes, autrichiennes, turques et bulgares sera décidée la guerre européenne. Sur ces champs les soldats alliés sont venus défendre avec nous l'avenir de la démocratie mondiale. »

Le *Secolo* déclare :

« Nous saluons les soldats de France, de cette France qui, après la Belgique martyre, vit ses terres envahies, ses campagnes dévastées, ses villages détruits, ses églises abattues, ses populations opprimées, mais qui se dressa, grande dans sa douleur, belle dans son idéal magnétique, dans sa force de sacrifice, et sut arrêter la marche de l'invasisseur barbare, lui résister et lui tenir front trois ans durant, en infligeant à son orgueil cynique les humiliations de Verdun et de tant de glorieuses batailles. »

## POUR L'UNITÉ DE FRONT ET DE COMMANDEMENT

Aujourd'hui que la surprise et l'inquiétude, l'une et l'autre excessives, qui s'étaient emparées de l'opinion aux premières nouvelles de la retraite italienne commencent à se calmer, il nous est possible de jeter un coup d'œil d'ensemble sur la situation et d'en tirer les enseignements qu'elle comporte.

Un coup très rude a été porté à nos alliés. Toutefois, et même si, contre toute vraisemblance, on acceptait pour exacts les chiffres de prisonniers et de butin donnés par l'ennemi, leur situation est beaucoup moins critique que ne l'était la nôtre au lendemain de Charleroi. En effet, une mobilisation plus ménagée que la nôtre laisse encore aux Italiens de considérables ressources : en hommes, soit dans les dépôts de l'intérieur, soit parmi les classes qui n'ont pas encore été appelées.

De plus, en 1914, nous ne pouvions absolument compter que sur nous-mêmes, l'Angleterre ayant engagé à nos côtés tous les effectifs qu'elle pouvait mettre sur pied avant de longs mois. Aujourd'hui les Italiens savent que l'Angleterre et la France sont en mesure de leur venir en aide de la façon la plus efficace, parce que la force de nos armées est allée en grandissant continuellement, et que nous ne faillirons pas à ce devoir.

L'unité de front, dont on parle depuis si longtemps, ne sera pas un vain mot. Mais il faut regretter amèrement que la collaboration des Alliés, devenue depuis une année très étroite entre la France et l'Angleterre, n'ait pas été étendue encore à l'Italie.

Ce n'est plus un secret aujourd'hui que, dès l'entrée en guerre de l'Italie, la retraite qui s'accomplit actuellement sur le Tagliamento avait été prise en considération ; elle assurait en effet à nos alliés des positions favorables, et forçait l'ennemi à se déployer en plaine avec des lignes de communication difficiles. Les plans d'offensive ont prévalu, et on ne peut dire que ce fut à tort, puisqu'ils ont protégé pendant deux ans l'Italie contre l'invasion.

Mais l'offensive ne pouvait être efficace qu'à la condition d'être poussée à fond. Pour y parvenir, il fallait un effort soutenu, donc une entente parfaite entre les commandements des trois puissances occidentales. Cette entente n'a pas été établie, et il ne semble même pas qu'on ait travaillé, de part et d'autre, à la préparer comme il l'eût fallu.

L'unité de commandement est la principale force de nos ennemis. Il faut que tous les gouvernements alliés, sans exception, se rendent à cette évidence. Il en est grand temps. — J. V.



CERVIGNANO. — L'HOPITAL DÉTRUIT

Voici dans quel état les Autrichiens, en entrant dans Cervignano, ont dû trouver l'hôpital de cette localité, fréquemment bombardé par leurs avions.

## LE PARLEMENT DE ROME ET LA DÉFENSE NATIONALE

**Les groupes veulent collaborer à l'œuvre de résistance. Les socialistes soutiendront M. Orlando.**

ROME, 1<sup>er</sup> novembre. — Les différents groupes parlementaires ont tenu hier de nombreuses réunions.

Ils ont été unanimes à reconnaître que, le principe d'une collaboration étroite du Parlement à la défense nationale étant admis, il fallait fixer, au plus tôt, les formes et les détails de cette coopération.

Dès maintenant, il semble certain que de grandes commissions parlementaires, constituées d'après l'exemple fourni par la France, seront appelées à exercer régulièrement une action tendant à coordonner et à contrôler les initiatives qui intéressent la défense nationale.

Le parti socialiste facilitera la tâche difficile de M. Orlando.

ROME, 1<sup>er</sup> novembre. — Les députés socialistes officiels, confirmant leur résolution de faciliter à M. Orlando l'accomplissement de sa tâche difficile et de coopérer à l'œuvre de défense et de résistance nationales, n'ont soulevé aucune protestation contre l'arrêté préfectoral qui a interdit le congrès de leur parti.

Leur organe officiel, *l'Avanti*, n'a publié à ce sujet que des récriminations « de pure forme ».

En dépit des violentes polémiques de ces dernières années, un rapprochement paraît d'ores et déjà possible entre le parti officiel et les groupes interventionnistes.

## L'OPINION EST OPTIMISTE DANS LES MILIEUX ITALIENS

Un membre influent de la chambre de commerce italienne et particulièrement informé des choses de son pays nous fait la déclaration suivante :

« La situation est grave par sa soudaineté, mais chez nous les volte-face sont rapides et puissantes. »

Il faut convenir qu'une propagande intensive a été essayée chez nous par l'Allemagne. Le danger a éclairé tous ces mensonges.

« Les dépêches particulières ou officielles que nous recevons des grands centres : Milan, Turin, Naples, sont envahies de patriotisme et de désir de revanche immédiate. Les ouvriers demandent en masse à quitter les usines pour aller dans les régiments de marche. On est obligé de lutter contre leurs désirs en leur prouvant qu'ils sont également utiles à la défense du pays en restant à leurs postes. »

« L'arrivée des troupes françaises et anglaises a été saluée avec un enthousiasme qui rappelle celui de 1915 au moment de l'intervention. »

« Il a pu y avoir des interventionnistes et des non interventionnistes en Italie ; il a pu y avoir des socialistes pacifistes : aujourd'hui il n'y a plus qu'un peuple uni dans le seul désir de se venger et de vaincre. »

D'autre part, nous avons pu approcher une haute personnalité de la colonie italienne, qui a ses grandes et petites entrées à l'ambassade de la rue de Varenne, et qui nous a déclaré :

« La première surprise fut dure, on ne savait pas cacher. La nation, qui n'a jamais douté de l'armée, s'était habituée à l'idée que toute offensive austro-hongroise était désormais vouée à un échec certain. »

« Mais, la première surprise passée, bien que les sobres communiqués du général Cadorna n'indiquent pas encore un ralentissement marqué de l'irruption ennemie, la confiance est revenue assez rapidement. »

« On peut donc affirmer que les Allemands, mauvais psychologues comme toujours, ont manqué leur but. Ils croyaient effrayer le peuple et, profitant de cette frayeur, fomentant une scission qui par la formule fautive, *Divide et impera*, est devenue la base principale de la politique étrangère de la Wilhelmstrasse. Les résultats obtenus sont absolument contraires à ces espoirs. La crise ministérielle, qui paraissait devoir être laborieuse, s'est déroulée très rapidement. Tout le peuple s'est serré autour du roi, et les partis politiques, des socialistes officiels aux cléricaux intransigeants, ont mis une sourdine à leurs dissentiments et se sont ralliés au ministère national que préside M. Orlando. »

« La nation attend, confiante et calme. Un réconfort puissant lui est venu de ses alliés, la France en tête. On a appris en Italie, avec émotion, que la grande nation sœur n'avait pas hésité un seul instant et que ses troupes arrivaient. »

« Nous reverrons donc les jours glorieux de Solferino et de Magenta et, mieux encore, les Anglais seront au rendez-vous de gloire. »

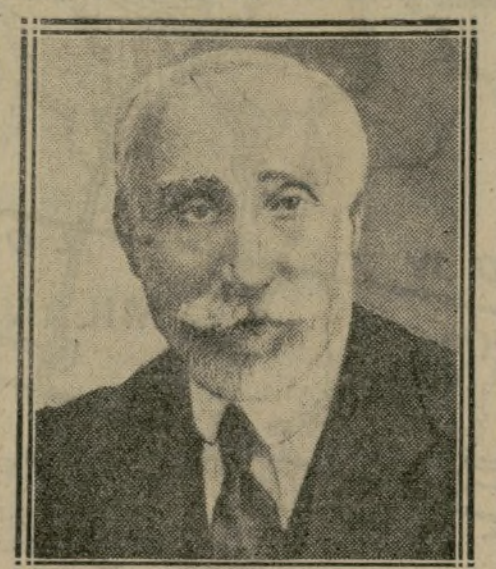
## M. MAURA A ÉCHOUÉ DANS LA FORMATION DE SON MINISTÈRE

**Il n'a pu constituer son cabinet de concentration et décline sa mission. Le roi d'Espagne rappelle M. Garcia Prieto.**

MADRID, 1<sup>er</sup> novembre. — M. Maura est arrivé au palais royal à 15 h. 1/2. A l'issue de la conférence qu'il a eue avec le souverain, il a déclaré aux membres de la presse qu'il avait décliné la mission que le roi lui avait confiée, toute tentative pour former le cabinet de concentration, tel qu'il le concevait, ayant échoué. (Radio.)

MADRID, 1<sup>er</sup> novembre. — Le roi a appelé de nouveau au palais M. Garcia Prieto.

Pour charger M. Maura de constituer le ministère, Alphonse XIII avait dû vaincre les répugnances que lui inspirait l'idée de recourir au chef de l'extrême



M. MAURA

droite. Le roi connaissait l'opposition acharnée des gauches, dont le cri de ralliement, depuis la célèbre affaire Ferrer, a toujours été : « Maura, non ! »

Mais les comités d'officiers, dont le programme politique coïncide sur tant de points avec celui de M. Maura, appuyaient fortement sa candidature. M. Maura était en quelque sorte plébiscité par l'armée. Il suffit de rappeler que la *Correspondencia Militar*, qui est l'organe des junte, est en même temps un organe mauriste.

M. Maura a dû renoncer à former un ministère, après avoir essuyé le refus des hommes politiques à qui il avait demandé d'entrer avec lui dans un cabinet de concentration. Déjà, M. Sanchez Toca et M. Garcia Prieto avaient échoué devant la grève des chefs de groupe. De nouveau, Alphonse XIII appelle M. Garcia Prieto. Celui-ci aura-t-il, cette fois, plus de chances d'aboutir ?

Il y a quelque chose de gravement troublé dans la machine politique de l'Espagne. Il y a même, semble-t-il, des éléments inconciliables en présence.

D'une part, les partis de gauche maintiennent énergiquement leur point de vue. D'autre part, l'armée ne cède rien de ses exigences. Dans ces conditions, ce sera miracle si un conflit est évité.

Au lendemain de la retraite de M. Dato, on pouvait déjà dire qu'il y avait plus qu'une crise ministérielle. Après l'échec de M. Maura, le malaise indéfinissable, dangereux et prolongé dont souffre l'Espagne a encore grandi. — J. B.

### LA CRISE ALLEMANDE

## Le comte Hertling ne serait pas chancelier

Les nouvelles d'Allemagne parvenues hier, par la Suisse et la Hollande, relatives à la crise de chancellerie sont assez contradictoires. Le comte Hertling a-t-il été nommé chancelier, ou bien a-t-il échoué dans ses démarches auprès des parlementaires ? On ne saurait répondre à ces questions avec certitude. En tout cas la situation politique allemande semble encore fort loin d'être éclaircie.

AMSTERDAM, 31 octobre. — La Gazette du Weser tient de source bien informée que le comte Hertling avisera aujourd'hui le kaiser qu'il renonce à sa mission et qu'il regagnera Munich.

Les objections opposées par les gauches à son mandat n'ont pas pu être surmontées et, en outre, les nationaux-libéraux et les conservateurs n'approuvent plus la jonction des fonctions de premier ministre prussien et de chancellerie impériale.

BERNE, 1<sup>er</sup> novembre. — On télégraphie de Berlin que la nomination du comte Hertling comme chancelier est considérée comme certaine.

Le chancelier s'adjointrait comme vice-chancelier M. von Payer, député progressiste.

M. Freidberg, député national libéral, serait nommé vice-président du Conseil prussien.

M. Helfferich, vice-chancelier, aurait remis sa démission au kaiser, mais l'acceptation n'en serait pas publiée jusqu'à la nomination officielle du successeur de M. Helfferich.

Cependant, de nombreuses personnalités estiment que le comte Hertling n'a pas encore abouti et que ses chances de succès ont été diminuées par les difficultés rencontrées au cours des entrevues qu'il a eues avec des parlementaires comme Trimborn, Stresemann et Eisechberg.

Le *Lokal Anzeiger* envisage la possibilité du retour au pouvoir de M. de Bethmann-Hollweg, de par la volonté impériale. L'ancien chancelier est effectivement arrivé à Berlin sur la demande de l'empereur. Le comte Posadowski et M. von Batocki sont arrivés aussi dans la capitale, appelés par Guillaume II.

## RAID GIGANTESQUE D'AVIONS ENNEMIS SUR L'ANGLETERRE

**Sept groupes d'avions allemands ont tenté d'attaquer Londres. Trois appareils purent arriver jusqu'à la Cité. Il y a 29 victimes**

LONDRES, 1<sup>er</sup> novembre. — Lord French annonce que sept groupes d'avions allemands ont tenté hier soir d'attaquer Londres à diverses reprises.

Une première escadrille a survolé la côte de Kent vers 10 h. 45, et, passant au-dessus du Kent, se dirigea sur Londres. Elle ne pénétra point très loin à l'intérieur, mais fit demi-tour du côté de l'est, après avoir jeté des bombes sur différentes localités le long de la côte et aux alentours.

Pendant ce temps, deux autres groupes d'avions se dirigeaient vers Londres en longeant la rive sud de la Tamise. Le ciel était aux trois quarts voilé par des nuages très bas, qui rendaient extrêmement difficile la visibilité des avions ennemis.

Néanmoins leur altitude fut assez exactement calculée pour les obliger, au moyen d'un feu de barrage, à rebrousser chemin, avant qu'ils eussent dépassé les faubourgs de la capitale où ils jetèrent quelques bombes.

Un quatrième groupe d'appareils ennemis qui s'était présenté à l'entrée de l'estuaire de la Tamise fut obligé de faire demi-tour à mi-chemin de Londres, tandis qu'un cinquième groupe survolait la côte d'Essex, vers minuit 15, et se dirigeait vers Londres au-dessus de la rive nord de la Tamise.

La plus grande partie de cette escadrille dut également s'arrêter et s'enfuir sous le feu des défenses aériennes de Londres ; toutefois un ou plusieurs avions réussirent à atteindre le sud-est de Londres où des bombes furent lancées.

Un sixième groupe se montrait dans la même direction, un quart d'heure plus tard. Un certain nombre d'avions survolèrent les faubourgs sud-est de Londres et y jetaient des bombes tandis que d'autres attaquaient les faubourgs sud-ouest de la ville.

Un septième groupe, qui avait réussi à s'approcher des berges méridionales de la Tamise, fut dispersé par l'artillerie avant d'avoir atteint les défenses de Londres. De plus, des avions opérant isolément attaquaient la côte de Kent entre minuit et une heure trente du matin.

D'après les renseignements recueillis jusqu'ici, chaque groupe d'avions se composait de trois ou quatre appareils. Le nombre total était à peu près de trente aéroplanes dont seulement trois environ réussirent à pénétrer jusqu'au centre de la capitale.

Harcelés par notre feu et par les attaques dont ils furent l'objet de la part de nos avions, ils durent rebrousser chemin.

La facilité avec laquelle ils parvinrent à échapper à nos recherches tient à ce qu'ils furent favorisés par les conditions atmosphériques et par le ciel particulièrement nuageux. Ils évitèrent ainsi un engagement décisif avec les nôtres.

D'après les enquêtes, jusqu'à présent incomplètes, les dommages causés par ces nouveaux raids sont relativement légers en proportion du nombre des assaillants.

### Il y a 8 tués et 21 blessés

LONDRES, 1<sup>er</sup> novembre. — Le dernier rapport du maréchal French est ainsi conçu :

« Le total des pertes causées la nuit dernière par le raid aérien, dans l'ensemble des districts de Londres, est de 8 tués et 21 blessés. »

« Les dommages matériels sont très légers et aucun établissement civil ou militaire, aucune fabrique de munitions n'ont été atteints. »

Nos appareils qui avaient pris l'air au moment du raid sont tous revenus indemnes.

### UN GLORIEUX BILAN

## En un mois, les Anglais ont fait 9.125 prisonniers

(OFFICIEL.) — Le chiffre des prisonniers allemands faits par les armées britanniques en France pendant le mois d'octobre 1917 se monte à 9.125, dont 242 officiers.

Pendant cette période, nous avons capturé 15 canons, 431 mitrailleuses et 42 mortiers de tranchées.

## Un avion allemand abattu

LONDRES, 1<sup>er</sup> novembre. — L'Amirauté britannique publie le communiqué suivant :

Nos avions navals ont bombardé l'aérodrome de Sparappelhoek hier. Les nuages ont rendu l'observation des résultats difficile. De nombreuses reconnaissances ont été effectuées pendant lesquelles un appareil ennemi a été descendu.

Tous les nôtres sont revenus indemnes.

## Le général Challe tombe au champ d'honneur

Le général Challe, commandant une division, est tombé pour la France le 11 octobre, près le bois d'Avocourt, alors qu'il parcourait les tranchées de première ligne.

Officier de la Légion d'honneur, titulaire de cinq citations, dont trois à l'ordre de l'armée, il était, à la mobilisation, chef d'état-major du 7<sup>e</sup> corps d'armée et avait pris à ce titre une part active aux opérations d'Alsace et à notre retraite à Mulhouse.

Promu chef d'état-major du détachement d'armée des Vosges, il était nommé au commandement d'une brigade en octobre 1914. C'est en septembre 1917 qu'il fut placé à la tête d'une division.

Le fils aîné du général Challe sert actuellement au front comme aspirant dans un bataillon de chasseurs alpins.

LECONS PAR CORRESPONDANCE Rue de Rivoli, 53, PARIS Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc



## LE TOUSSAINT N'A PAS ARRÊTÉ LE COURS DE LA JUSTICE

Malgré les déclarations de M. Schoeller, Mme Lenoir affirme l'innocence de son fils.

Voici le communiqué judiciaire qui nous a été transmis hier :

Aucune opération judiciaire n'est prévue pour aujourd'hui.

Malgré cet avis officiel, la fête de la Toussaint n'a apporté aucun arrêt à la marche de l'instruction des multiples affaires en cours.

C'est ainsi que dans la matinée une nouvelle conférence réunissait autour de M. Lenoir, procureur de la République, MM. Philippin, secrétaire général du Parquet; Morand, juge d'instruction; et Mouton, directeur de la police judiciaire.

Il s'agissait de l'affaire de l'Action Française. A l'issue de cet entretien, M. Morand a reçu dans son cabinet un certain nombre de commissaires de police qui perquisitionneront dimanche dernier. Il leur demanda d'activer l'envoi des procès-verbaux des saisies et autres opérations dont il les avait chargés.

Il entendra aujourd'hui MM. Charles Maurras, directeur de l'Action Française; Maxime Réal del Sarte et Buffet, secrétaire de la Ligue d'Action Française.

M. Morand poursuit activement son instruction qui, si aucun incident ne se produit, sera clôturée d'ici peu de jours.

Le capitaine-rapporteur Bouchardon, après avoir conféré dans la matinée avec MM. Daru et Faralio, commissaires aux délégations judiciaires, à qui il a confié de nouvelles vérifications, s'est entretenu avec l'un des trois professeurs d'anglais chargés de traduire les documents récemment reçus des États-Unis. Ce travail ne nécessitera pas moins de deux semaines.

Aujourd'hui, le capitaine Bouchardon entendra plusieurs témoins, dont M. Leymarie, croyons-nous.

### L'origine des millions de M. Schoeller

Les millions mis à la disposition de M. Lenoir pour l'achat du Journal viennois d'Allemagne.

Le doute, à cet égard, ne serait plus permis, puisque d'après une information parvenue de Zurich, M. Arthur Schoeller, en présence de MM. Koch et Hoffmann, représentant les intérêts de la Société des filatures réunies de Schaffhouse et Derendingen, aurait reconnu que les fonds versés à M. Lenoir étaient de provenance allemande et destinés à soutenir les intérêts économiques allemands après la guerre.

M. Schoeller, à la suite de cet aveu, aurait résigné ses fonctions d'administrateur de la société, sur l'invitation qui lui en aurait été faite par certains de ses collègues.

On ajoute que le père de M. Arthur Schoeller serait né à Breslau, d'un père suisse, et que, à l'âge de seize ans, il avait opté pour la nationalité suisse. Son dévouement aux intérêts germaniques serait, paraît-il, notoire.

Mme Lenoir se refuse à toute communication relative à la déclaration de M. Arthur Schoeller. Une de ses amies a toutefois consenti à faire cette déclaration :

« Les aveux de Schoeller ne modifient aucunement la confiance qu'éprouve Mme Lenoir dans l'innocence absolue de son fils.

« La provenance suspecte des fonds mis à sa disposition par Schoeller a toujours été ignorée par lui. »

### Une perquisition chez M<sup>me</sup> Lenoir

NICE, 1<sup>er</sup> novembre. — Une perquisition a été opérée dans la villa de Mme Lenoir, au Cap d'Ail. — (Havas.)

## La Journée des Morts

Partout, les Français ont célébré hier la mémoire des morts et, particulièrement, celle des morts pour la Patrie.

Après trois longues années de luttes terribles, rares sont les familles qui n'ont pas un des leurs à pleurer. Les visiteurs se pressaient, graves et recueillis, le long des tombes, pleurant sur cette terre sacrée où reposent ceux qui ont versé leur sang pour assurer la victoire à la France glorieuse.

Le président de la République et Mme Poincaré, accompagnés du général Dupargé et du colonel Vallière, se sont rendus aux cimetières parisiens de Bagneux, Ivry et Pantin, où ils ont déposé des fleurs sur les tombes des soldats morts pour la Patrie.

Le président du conseil général, le préfet de la Seine, le préfet de police et le gouverneur militaire de Paris attendaient le président de la République et Mme Poincaré à l'entrée du cimetière de Bagneux et ont accompagné leurs visites.

M. Steeg, ministre de l'Intérieur, a visité lui aussi, à 8 heures 1/4, hier matin, le cimetière Montparnasse, accompagné de toutes les autorités municipales. Le ministre, après avoir salué les tombes couvertes de fleurs et de couronnes, a prononcé un éloquent discours dont voici un passage :

« Qui n'a pas un fils, un frère, un père, exposé aux coups de l'ennemi ? Et déjà quelle est la famille où la mort n'ait pas ravi sa proie ?

« Quel est le cœur qui n'ait meurtri dans ses espoirs, dans ses affections, dans ses tendresses ? Un fleuve de larmes se répand sur le monde : la France déchirée y mêle à flots pressés le plus pur de son sang. »

Des couronnes ont été déposées au pied du monument par les sociétés locales. Les enfants des écoles ont récité quelques poésies patriotiques.

### EN BANLIEUE ET EN PROVINCE

Les renseignements qui nous arrivent de province nous font savoir que la mémoire des morts y a été célébrée et honorée comme à Paris.

Dans les lieux où la bataille a semé les tombes anonymes, aux villages de Montlhuy, Neufmoutier, Penchard, Chambry, Etrepilly, les champs disparaissent sous des jonchées de fleurs et de drapeaux.

A Versailles, M. Philippe Roy, commissaire général du Canada en France, s'est rendu au cimetière des Gonards pour y déposer des fleurs sur les tombes des soldats canadiens, anglais et français.

### DEUX LINOTYPES

Mergenthaler Standard, à simple magasin, à vendre. Très bon état de fonctionnement. Accessoires et électromoteur particulier. S'adresser : 38, avenue des Champs-Élysées, Paris.



# DERNIÈRE HEURE

## LES ÉTATS-UNIS VEULENT COOPÉRER MILITAIREMENT À LA DÉFENSE DE L'ITALIE

L'état-major américain a décidé d'accélérer dans ce but les préparatifs de guerre.

WASHINGTON, 1<sup>er</sup> novembre. — L'état-major américain, après avoir soigneusement étudié la situation de l'Italie, a décidé qu'il convenait de coopérer à sa défense et d'accélérer dans ce but les préparatifs militaires.

Dans la revue hebdomadaire que publie le ministère de la Guerre, il faut signaler le passage suivant :

« L'Italie traverse en ce moment une heure difficile, mais nous ne devons pas oublier qu'au mois de mai 1916 les Autrichiens avaient déjà tenté une entreprise analogue. Ils avaient à ce moment pour eux le beau temps, un terrain sec et des troupes bien supérieures à ce qu'elles sont aujourd'hui. A cette époque, ils obtinrent des succès initiaux appréciables, mais ne réussirent qu'à se faire bientôt arrêter et chasser. »

### Le roi et M. Orlando sur le front

ROME, 1<sup>er</sup> novembre. — L'agence Stefani annonce que le roi est retourné ce matin dans la zone de guerre, accompagné de M. Orlando.

### Un vibrant manifeste du conseil municipal socialiste de Milan

ROME, 1<sup>er</sup> novembre. — Le conseil municipal socialiste de Milan publie un manifeste dont voici le passage principal :

« S'il est vrai que l'envahisseur a compté sur le découragement du peuple, nous, citoyens de la généreuse cité, montrons que l'ennemi s'est trompé et donnez à vos frères d'Italie l'exemple du calme et de la confiance, afin que l'ennemi puisse être chassé plus facilement. »

« Nous acceptons tous noblement notre part de sacrifices afin que tout le poids ne retombe pas sur les plus pauvres et les plus malheureux, et que votre sérénité, Milanais, aide fortement vos élus socialistes jusqu'au bout de la tâche que vous leur avez confiée. »

### Une grande effervescence patriotique règne dans toute l'Italie

ROME, 1<sup>er</sup> novembre. — Une effervescence comparable à celle des premiers jours de la guerre règne dans toute l'Italie.

A Gènes, la Confédération générale des ouvriers a adressé un appel à tous les travailleurs pour les exhorter à participer à la défense du pays.

### La guerre n'a pas modifié l'esprit de l'Allemagne

Telle est la conclusion d'un discours prononcé, hier, par lord Robert Cecil.

LONDRES, 1<sup>er</sup> novembre. — Lord Robert Cecil, sous-secrétaire d'Etat au Blocus, parlant à Leithworth, dit que les buts pour lesquels l'Angleterre entra en guerre sont encore ceux pour lesquels elle la continue.

« L'esprit, dit-il, qui existait en Allemagne avant la guerre existe toujours. Quoique entrant dans la quatrième année de la lutte, les dirigeants germaniques pensent encore à la nécessité d'une domination sur la Belgique. Ils ont essayé de la dissimuler sous les mots, mais, en réalité, ils mettent toujours en avant, comme l'un de leurs objectifs, que l'Allemagne annexera la Belgique. »

« Ils songent également à l'établissement d'un empire africain gigantesque duquel ils tireraient des troupes et des approvisionnements pour la prochaine guerre, et à la formation d'une grande confédération européenne qui les ferait indépendants d'une aide extérieure. Ainsi, ils ne seraient jamais plus atteints par ces armes économiques que nous avons employées contre eux avec tant d'efficacité. »

« Si la guerre durait longtemps encore elle provoquerait la fatigue de l'Angleterre et de ses alliés, mais elle ruinerait irrémédiablement l'ennemi. (Radio.) »

# LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

### Front français

14 HEURES. — Luttés d'artillerie assez vives sur nos nouvelles positions en Belgique et sur le front au nord de l'Aisne. L'ennemi a tenté sans succès un coup de main sur nos petits postes au nord du Loivre (nord-ouest de Reims) ; de notre côté, nous avons réussi diverses incursions dans les lignes allemandes, vers Berthémont (sud-est de Saint-Quentin) ; en Champagne, dans le secteur de Souain ; en Argonne, dans la région de Bolante, et en Woëvre, au nord de Flirey.

Nous avons ramené une quarantaine de prisonniers et infligé des pertes sérieuses à l'adversaire.

23 HEURES. — Rien à signaler, en dehors d'une lutte d'artillerie assez violente dans quelques secteurs au nord de l'Aisne, dans la région de Maisons-de-Champagne et, sur la rive droite de la Meuse, au nord de Bezonvaux.

AVIATION. — Des avions ennemis ont bombardé Calais dans la nuit du 29 octobre et Dunkerque dans la nuit du 31 octobre au 1<sup>er</sup> novembre.

Dégâts matériels peu importants. Aucune victime dans la population civile.

### Front britannique

13 HEURES. — L'artillerie ennemie s'est montrée active pendant la nuit à l'est et au nord-est d'Ypres.

Nous avons dispersé sous nos feux une concentration de troupes ennemies vers Passchendaele.

22 HEURES. — Pendant la journée, l'artillerie ennemie s'est montrée extrêmement active à l'est et au nord d'Ypres. Notre artillerie, de son côté, a effectué de nombreux tirs de concentration sur les positions ennemies de la zone de bataille.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

### Front belge

Après avoir été moins active que la veille, la lutte d'artillerie devant le front belge a pris un caractère plus in-

## L'ALLEMAGNE A PERDU CINQUANTE POUR CENT DE SES SUBMERSIBLES

Telle est la déclaration faite aux Communes par sir Eric Geddes, ministre de la Marine anglaise.

Le Petit Parisien reçoit de son correspondant de Londres une dépêche donnant les extraits d'un discours que vient de prononcer sir Eric Geddes, le nouveau ministre de la Marine britannique, à la Chambre des communes :

« Durant le dernier trimestre, a dit sir Eric Geddes, l'ennemi a perdu autant de sous-marins que durant toute l'année 1916. »

« Depuis le début de la guerre, dit-il, cette proportion a été de 40 à 50 pour cent dans la mer du Nord, l'Atlantique et la mer Arctique. »

« En ce qui concerne nos pertes de navires marchands, elles ont été légèrement plus élevées en octobre qu'en septembre. »

« A l'heure actuelle, elles se chiffrent par un tonnage total de deux millions et demi de tonnes. C'est un chiffre élevé, mais j'espère que les résultats seront plus favorables à l'avenir. »

« Le nombre des sous-marins ennemis coulés augmente en effet sensiblement. Mais nous ne devons pas oublier que l'Allemagne construit aujourd'hui plus vite que jadis. »

« Tout compte fait, nous avons lieu de nous féliciter. L'avantage est de notre côté, car l'Allemagne fait beaucoup moins de victimes qu'elle n'espérait. »

### Les Allemands préparent une attaque contre Revel

PETROGRAD, 1<sup>er</sup> novembre. — Selon les dernières informations reçues du front dans la région de Riga, les Allemands ont complètement évacué la péninsule Verdier.

Les experts militaires expliquent le calme qui règne actuellement dans la zone de guerre de la Baltique par ce fait que les Allemands se consacrent entièrement à l'organisation d'une forte base dans les îles d'Osel et de Dagö, en vue de tenter une importante opération contre Revel. (Radio.)

### Petrograd sera placé dans la zone de guerre

PETROGRAD, 1<sup>er</sup> novembre. — Le gouvernement a décidé de placer Petrograd, Cronstadt et toute la Finlande sous l'autorité et la juridiction du commandant en chef du front nord. (Radio.)

### Le pré-Parlement poursuit ses travaux

PETROGRAD, 1<sup>er</sup> novembre. — Le pré-Parlement poursuit ses travaux dans le plus grand calme.

Tous les députés semblent animés du désir de trouver le moyen de sauver la Patrie. Il est remarquable de constater que toutes récriminations entre partis ont été mises de côté. Un seul incident est à signaler : M. Adjemoff, membre du parti cadet, s'est permis, dans un discours, d'insulter ses adversaires, et s'est attiré de vives répliques ; mais, à la suite de protestations de la majorité, le calme s'est vite rétabli.

### Alphonse XIII n'a pas confié à Garcia Prieto la mission de constituer le ministère

MADRID, 1<sup>er</sup> novembre. — M. Garcia Prieto en sortant du palais a déclaré que le roi lui avait fait l'honneur de le consulter sur la situation politique mais ne lui avait pas renouvelé l'invitation de former le cabinet. Le roi a fait appeler M. Dato. (Havas.)

### Des incendies suspects ont éclaté à Baltimore

BALTIMORE, 1<sup>er</sup> novembre. — Des incendies ont éclaté presque simultanément dans les deux débarcadères de la voie ferrée Ohio-Baltimore.

Les quais du Lloyd allemand et la ligne Johnson ont été détruits.

Les pertes atteignent 25 millions de francs.

## LA NORVÈGE PROTESTE À BERLIN AU SUJET DE LA GUERRE SOUS-MARINE

Elle demande énergiquement à l'Allemagne de ne plus attenter à la vie de ses marins.

CHRISTIANIA, 31 octobre. — L'envoyé de Norvège à Berlin a remis au ministère des Affaires étrangères allemand la note suivante :

« Selon l'ordre de mon gouvernement, j'ai l'honneur de communiquer à Votre Excellence la note suivante :

« Selon des renseignements concordants, on peut regarder comme certain que des navires de la marine allemande dans la mer du Nord, le 17 octobre, après avoir coulé des navires anglais convoyeurs, couleront une série de navires marchands neutres, y compris plusieurs bateaux norvégiens, sans se soucier des équipages et sans chercher à les sauver ou à leur donner le temps de se sauver. Cette conduite des bâtiments de guerre allemands fut la cause qu'un grand nombre de marins norvégiens furent tués par le feu direct des canons, blessés ou noyés. »

« Le gouvernement norvégien n'exposera pas une fois de plus ses vues, comme il l'a déjà fait plusieurs fois, sur la violation du principe de la liberté des mers résultant de la proclamation de grandes étendues de mer comme zone de guerre et du coulage de navires marchands neutres ne portant pas de contrebande. Ce sont des mesures de cette nature qui ont fait que les marins norvégiens, comme bien d'autres marins de navires neutres, chargés de procurer à la Norvège les importations nécessaires, ont cherché et chercheront une protection en se faisant convoyer par des navires de guerre appartenant aux Alliés. »

« Le gouvernement norvégien rappelle que dans son memorandum au gouvernement allemand du 20 octobre 1916, à l'occasion du coulage des navires norvégiens dans la mer Glaciale par des sous-marins allemands, il attire l'attention du gouvernement allemand sur le fait que le peuple norvégien considère comme une violation des lois humanitaires chaque cas nouveau qui cause la mort de marins norvégiens ou affecte leur santé. »

« Le gouvernement norvégien demande de nouveau au gouvernement allemand de veiller à ce que les commandants des sous-marins allemands n'exposent pas la vie de marins norvégiens, soit par négligence, soit par jugement faux des circonstances. »

« Le peuple norvégien est profondément impressionné du fait que, non seulement les sous-marins allemands continuent à couler les navires marchands paisibles neutres, sans avoir égard au sort des équipages, mais que, maintenant, même les navires de guerre allemands suivent la même tactique. »

« Le gouvernement norvégien a voulu par cette note porter à la connaissance du gouvernement allemand l'impression défavorable causée au peuple norvégien. »

### La comédie continue...

Le comte Hertling aurait accepté le poste de chancelier

ZURICH, 1<sup>er</sup> novembre. — La Gazette de Francfort annonce que le comte Hertling a été reçu, ce soir à six heures, par le kaiser, à qui il a annoncé qu'il acceptait définitivement le poste de chancelier qui lui avait été offert.

Le décret de nomination du comte Hertling sera signé ce soir ou demain au plus tard.

### NOUVELLES BRÈVES

L'espionnage allemand en Suisse. — On a découvert en Suisse une bande d'espions au service de l'Allemagne et dont le chef est un avocat égyptien expatrié de France. L'homme du pays des sphinx, qui a été arrêté, touchait 2.000 francs par mois en tant que chef de service.

M. Albert Thomas à Toulon. — M. Albert Thomas, ancien ministre de l'Armement, est arrivé à Toulon. Il doit visiter l'arsenal, et notamment le centre d'études des défenses sous-marines.

M. Chaumet au Havre. — M. Chaumet, ministre de la Marine, a visité les installations militaires du Havre, les batteries de la Hève, le centre d'hydravions et les chantiers Augustin-Normand.

## Ce que l'on dit à l'étranger

### L'UNIFICATION DE LA DIRECTION DE LA GUERRE

Le Daily Chronicle :

Les événements italiens nous ramènent à la vieille question de la nécessité d'unifier la direction de la guerre.

La Russie, pour des raisons géographiques, sera toujours incapable de coopérer intimement avec les autres alliés, et, quant à la France, à la Grande-Bretagne, à l'Italie et aux États-Unis, il ne peut pas être question que l'un d'eux dirige les autres comme l'Allemagne dirige l'Autriche et la Turquie.

Mais, tout en respectant l'indépendance de chacun, il faut réaliser la plus grande unité militaire possible, il faut que les conseils de guerre des Alliés se réunissent plus fréquemment et soient composés de moins de personnes.

### L'ASSAUT ENNEMI CONTRE L'ITALIE

Le Times (colonel Repington) :

Nous pouvons espérer que les armées italiennes se reprendront sur une des lignes très défendables sur lesquelles elles battent en retraite.

Si en France, dans les Flandres et dans les Alpes, l'hiver ralentit les opérations, rien ne l'empêche de continuer tout l'hiver dans les plaines italiennes et, pour celui qui a le plus de ressources militaires, c'est un avantage de pouvoir faire la campagne d'hiver.

Le théâtre italien des opérations est la partie du front occidental où les états-majors britanniques, français et italiens peuvent prendre des dispositions pour une défense mutuelle et peuvent s'entraider sans devoir recourir au transport par mer.

Le principe d'une cordiale coopération fut d'ailleurs prouvé par la présence de pièces d'artillerie anglaises et françaises, pendant la dernière offensive du général Cadorna.

Les Alliés peuvent aussi gêner l'Autriche en exécutant de vigoureuses opérations navales pendant l'hiver dans l'Adriatique.

Notre confiance dans le général Cadorna n'a pas changé. La retraite n'est pas due à la mauvaise direction des opérations. La promptitude de décision qu'il a prise est une preuve de plus de la fermeté de son jugement.

La présence de quelques divisions allemandes sur le front italien a pour but de nous décider à relâcher notre étreinte mortelle dans les Flandres. Loin d'avoir cette intention, nous devons poursuivre inexorablement, jusqu'à la conclusion logique, l'exécution de nos plans en France et dans les Flandres.

### La plaque du Souvenir

A l'occasion de la fête des morts, le généralissime Pétain a fait transmettre à toutes les municipalités de France son désir de voir apposer, dans chaque cimetière, une plaque sur laquelle seraient gravés les noms de tous les morts pour la patrie originaires de la commune. On perpétuerait ainsi le souvenir de tous les braves dont la mort héroïque servirait d'exemple aux générations futures.

### Où se trouve le charbon ?

Les propriétaires d'immeubles à chauffage central ont reçu les bons de répartition de charbon qui leur ont été délivrés par l'annexe de l'Hôtel de Ville, en conformité avec les demandes de combustible qu'ils ont adressées. Mais il a été impossible à la plupart de se procurer le charbon auquel ils ont droit, les négociants en étant généralement dépourvus ou manquant des moyens de transport nécessaires.

### Pommes de terre et haricots

M. Hudelo en fixe les prix pour la vente au détail

Le préfet de police vient de rendre une ordonnance fixant pour la vente au détail des pommes de terre et des haricots, à Paris et dans le département de la Seine, les prix ci-dessous qui ne peuvent être dépassés :

Pommes de terre. — Hollande, 0 fr. 40 le kilo ; Saucisse rouge ronde jaune, 0 fr. 35 ; Early rose, fin de siècle, 0 fr. 65 les 2 kilos ; Chardon à chair jaune, 0 fr. 30 le kilo ; Chardon à chair blanche, 0 fr. 55 les 2 kilos.

Haricots. — Flageolet vert et chevrier, 2 fr. 30 le kilo ; Rogons de coq, flageolet blancs, lingots, 2 fr. 65 ; haricots nains, cocos et haricots couleur, 1 fr. 80.

### Les résultats sportifs

#### CYCLISME

Au Vélodrome d'Hiver. — Première journée du meeting de la Toussaint. Résultats : Grand Prix de la Toussaint (scratch 500 mètres). — Badenas, Paillard, Larue, Trouvé, Beyl, Brohan, Lorain et Charlier gagnent les séries ; Beyl et Larue les demi-finales. Finale : 1. Beyl, 2. Trouvé, 3. Larue, 4. Paillard.

La Course de Deux Jours (150 kilomètres en trois manches derrière motos). — Première manche (20 kil.) : 1. Sérès, en 16 m. 18 s. 4/5 ; 2. Darragon, à 480 m. ; 3. Suter, à 4. Vandersuyt, deuxième manche (30 kil.) : 1. Sérès, en 42 m. 9 s. 1/5 ; 2. Darragon, à 1.050 m. ; 3. Vandersuyt ; 4. Suter. Classement pour les deux manches : 1. Sérès, 2. Darragon, 3. Suter, 4. Vandersuyt. — La troisième manche (80 kilomètres) se courront dimanche.

Course par éliminations. — 1. Siméonie, en 11 m. 27 s. 4/5 ; 2. Deschamps, 3. Ménager, 4. Paillard, 5. Vandenhove.

Match-poursuite. — Verkeyn rejoint Larue après 2 kilom. 500 de poursuite accomplis en 3 m. 23 s. 1/5.

Consolation (par élimination). — 1. Perrine, 2. Chardon.

#### FOOTBALL ASSOCIATION

Les Sangliers sont battus. — L'équipe ardennaise « les Sangliers » s'est mesurée au Stade Jean Bouin contre les joueurs du C.A.S. Générale. Les Parisiens ont gagné par 5 buts à 0.

Club Français bat U.A. Chantiers par 8 buts à 0 ; Stade Français bat Racing Club de France, 6 à 2 ; Club des Sports de Paris bat U.S. de Montbrouge, 3 à 2 ; British Aviation F.C. bat Stade Athlétique de Paris, 5 à 1 ; S.C. Choisy-le-Roi bat U.S. Voisire, 5 à 0 ; E.S. Saint-Michel bat C.S. Turenne, 4 à 0.

#### FOOTBALL RUGBY

Les Parisiens battent les Nantais. — Au Parc des Princes, l'équipe parisienne, composée des meilleurs joueurs de l'U.S.F.S.A., a triomphé du Stade Nantais par 13 points à 0.

ON DEMANDE JEUNE HOMME de 14 à 15 ans, présenté par ses parents, pour travail de bureau. Se présenter 88, Champs-Élysées.



LES COURS

— S. M. la reine d'Angleterre et S. A. R. la princesse Mary ont assisté à un repas offert par la municipalité de Hammersmith à 3.000 nécessiteux. La souveraine a tenu à servir elle-même près de cinq cents gâteaux et la princesse distribua plus de cinq cents morceaux de pudding.

INFORMATIONS

— Le lord maire de Londres et le colonel sir W. Dunn sont de retour en Angleterre, venant de France, où ils ont visité le front allié.

CITATIONS

— Le comte Guillaume de Bouillé, lieutenant au 208<sup>e</sup> régiment d'infanterie, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur. Le nouveau légionnaire est le fils du comte Jacques de Bouillé et le petit-fils du comte Fernand de Bouillé, qui, tous deux, furent tués à la bataille de Loigny. Le nouveau légionnaire est maire de Casson, dans la Loire-Inférieure.

— Le lieutenant Pierre d'Heursel, décoré de la croix de guerre, et dont nous avons annoncé le mortel accident en mer, à Bidart, avait été interprète au grand quartier anglais au cours de la campagne actuelle. Sa belle conduite lui valut l'honneur de recevoir de S. M. le roi d'Angleterre la médaille britannique avec la glorieuse citation suivante :

« Le lieutenant d'Heursel s'est comporté de la plus brillante manière, quand son régiment était exposé à un terrible bombardement ; n'a cessé durant la journée de veiller sur ses hommes, maintenant la communication et rebâtissant la tranchée, détruite par le feu. Le soir, il prit le commandement des troupes, au moment où il était le seul officier restant, et rendit de ce fait le plus signalé service. Bien que blessé, il donna un magnifique exemple de sang-froid et de bravoure sous le plus violent bombardement que l'on eût vu jusqu'alors dans la guerre. »

NAISSANCES

— Mme Bretillot, née de Maistre, a mis au monde une fille : Christiane.

MARIAGES

— M. Bernard Mertian, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre avec deux citations, fils de M. Maurice Mertian et de Mme, née de Brimont, est fiancé à Mlle Simone Ouzille, fille de M. Georges Ouzille et de Mme, née Bouillière.

— Nous apprenons le prochain mariage de Mlle Andrée de Biré, fille du comte de Biré, avec le sous-lieutenant de Longueville, du 1<sup>er</sup> étranger, décoré de la croix de guerre.

— On annonce les fiançailles du marquis d'Arcangues, lieutenant au 4<sup>e</sup> spahis, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Lucy Aramayo.

— En l'église Saint-Paterne d'Orléans vient d'être béni le mariage de M. Jacques de Fontgères, brigadier automobiliste, avec Mlle Renée de Gastines.

— S. G. Mgr de La Porte, évêque de Mans, vient de bénir, en la basilique Notre-Dame et Saint-Joseph de Boulogne-sur-Mer, le mariage du baron Jean de La Bouillière, sous-lieutenant au 64<sup>e</sup> d'infanterie, décoré de la croix de guerre, fils du baron et de la baronne G. de La Bouillière, avec Mlle Colette Adam, fille de M. Félix Adam, maire de Boulogne-sur-Mer, et de Mme, née Pavie.

DEUILS

Nous apprenons la mort :  
De lord Londesborough, qui vient de mourir à Bournemouth, âgé de cinquante-deux ans. Marié en 1887 à lady Grace Fane, il laisse une fille, lady Irene Denison, qui a épousé en juillet dernier le marquis de Carisbrooke, fils de la princesse Béatrice, et frère de S. M. la reine d'Espagne ;  
De Mme Ernest Delbet, veuve de M. Delbet, député de Seine-et-Marne, et mère du professeur Delbet ;  
Du lieutenant Jean Hardy, observateur en avion à l'escadillon 60, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, tué en combat aérien le 27 octobre 1917, fils du colonel commandant le 246<sup>e</sup> d'artillerie, et gendre du docteur Thiéry, médecin principal aux armées, député de la Meuse ;  
De M. Dumont, maire de Beaumont (Nord), prisonnier depuis la reddition de Maubeuge, il était interné en Suisse depuis le 23 septembre. Il y est mort le 8 octobre, à l'âge de quarante-deux ans, à Interlaken ;  
De M. Rooman d'Erftner, conseiller de légation du roi des Belges, qui a succombé à Quimper. De son mariage avec Mlle de Lécuse-Trévéral, il laisse deux filles ;  
Du maréchal des logis Louis Tachard, pilote aviateur, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre avec trois citations, âgé de vingt-quatre ans, fils de M. et Mme André Tachard et petit-fils de l'ancien député du Haut-Rhin.

BIENFAISANCE

— De La Havane :  
Mme Menocal, femme du président de la République de Cuba, en sa qualité de présidente de la Croix-Rouge cubaine, a fait une quête pour envoyer sur le front français une ambulance d'une valeur de cinq millions.  
— Sous le patronage de S. Exc. M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis en France ; de Mrs W. Sharp, de M. Dalimier, ministre des Beaux-Arts ; du maître Saint-Saëns et de M. Gabriel Fauré, un concert aura lieu, cet après-midi, 45, rue La-Boétie, au profit des Artistes Français. Mmes Chenal, Johnson, Abby Richardson, M. Nivette, etc., etc. s'y feront entendre. L'orchestre sera dirigé par M. Francis Casadesu.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 50-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

— Le lord maire de Londres et le colonel sir W. Dunn sont de retour en Angleterre, venant de France, où ils ont visité le front allié.

— Le lieutenant Pierre d'Heursel, décoré de la croix de guerre, et dont nous avons annoncé le mortel accident en mer, à Bidart, avait été interprète au grand quartier anglais au cours de la campagne actuelle. Sa belle conduite lui valut l'honneur de recevoir de S. M. le roi d'Angleterre la médaille britannique avec la glorieuse citation suivante :

« Le lieutenant d'Heursel s'est comporté de la plus brillante manière, quand son régiment était exposé à un terrible bombardement ; n'a cessé durant la journée de veiller sur ses hommes, maintenant la communication et rebâtissant la tranchée, détruite par le feu. Le soir, il prit le commandement des troupes, au moment où il était le seul officier restant, et rendit de ce fait le plus signalé service. Bien que blessé, il donna un magnifique exemple de sang-froid et de bravoure sous le plus violent bombardement que l'on eût vu jusqu'alors dans la guerre. »

— Le lieutenant d'Heursel s'est comporté de la plus brillante manière, quand son régiment était exposé à un terrible bombardement ; n'a cessé durant la journée de veiller sur ses hommes, maintenant la communication et rebâtissant la tranchée, détruite par le feu. Le soir, il prit le commandement des troupes, au moment où il était le seul officier restant, et rendit de ce fait le plus signalé service. Bien que blessé, il donna un magnifique exemple de sang-froid et de bravoure sous le plus violent bombardement que l'on eût vu jusqu'alors dans la guerre. »

— Le lieutenant d'Heursel s'est comporté de la plus brillante manière, quand son régiment était exposé à un terrible bombardement ; n'a cessé durant la journée de veiller sur ses hommes, maintenant la communication et rebâtissant la tranchée, détruite par le feu. Le soir, il prit le commandement des troupes, au moment où il était le seul officier restant, et rendit de ce fait le plus signalé service. Bien que blessé, il donna un magnifique exemple de sang-froid et de bravoure sous le plus violent bombardement que l'on eût vu jusqu'alors dans la guerre. »

— Le lieutenant d'Heursel s'est comporté de la plus brillante manière, quand son régiment était exposé à un terrible bombardement ; n'a cessé durant la journée de veiller sur ses hommes, maintenant la communication et rebâtissant la tranchée, détruite par le feu. Le soir, il prit le commandement des troupes, au moment où il était le seul officier restant, et rendit de ce fait le plus signalé service. Bien que blessé, il donna un magnifique exemple de sang-froid et de bravoure sous le plus violent bombardement que l'on eût vu jusqu'alors dans la guerre. »

— Le lieutenant d'Heursel s'est comporté de la plus brillante manière, quand son régiment était exposé à un terrible bombardement ; n'a cessé durant la journée de veiller sur ses hommes, maintenant la communication et rebâtissant la tranchée, détruite par le feu. Le soir, il prit le commandement des troupes, au moment où il était le seul officier restant, et rendit de ce fait le plus signalé service. Bien que blessé, il donna un magnifique exemple de sang-froid et de bravoure sous le plus violent bombardement que l'on eût vu jusqu'alors dans la guerre. »

— Le lieutenant d'Heursel s'est comporté de la plus brillante manière, quand son régiment était exposé à un terrible bombardement ; n'a cessé durant la journée de veiller sur ses hommes, maintenant la communication et rebâtissant la tranchée, détruite par le feu. Le soir, il prit le commandement des troupes, au moment où il était le seul officier restant, et rendit de ce fait le plus signalé service. Bien que blessé, il donna un magnifique exemple de sang-froid et de bravoure sous le plus violent bombardement que l'on eût vu jusqu'alors dans la guerre. »

— Le lieutenant d'Heursel s'est comporté de la plus brillante manière, quand son régiment était exposé à un terrible bombardement ; n'a cessé durant la journée de veiller sur ses hommes, maintenant la communication et rebâtissant la tranchée, détruite par le feu. Le soir, il prit le commandement des troupes, au moment où il était le seul officier restant, et rendit de ce fait le plus signalé service. Bien que blessé, il donna un magnifique exemple de sang-froid et de bravoure sous le plus violent bombardement que l'on eût vu jusqu'alors dans la guerre. »

— Le lieutenant d'Heursel s'est comporté de la plus brillante manière, quand son régiment était exposé à un terrible bombardement ; n'a cessé durant la journée de veiller sur ses hommes, maintenant la communication et rebâtissant la tranchée, détruite par le feu. Le soir, il prit le commandement des troupes, au moment où il était le seul officier restant, et rendit de ce fait le plus signalé service. Bien que blessé, il donna un magnifique exemple de sang-froid et de bravoure sous le plus violent bombardement que l'on eût vu jusqu'alors dans la guerre. »

— Le lieutenant d'Heursel s'est comporté de la plus brillante manière, quand son régiment était exposé à un terrible bombardement ; n'a cessé durant la journée de veiller sur ses hommes, maintenant la communication et rebâtissant la tranchée, détruite par le feu. Le soir, il prit le commandement des troupes, au moment où il était le seul officier restant, et rendit de ce fait le plus signalé service. Bien que blessé, il donna un magnifique exemple de sang-froid et de bravoure sous le plus violent bombardement que l'on eût vu jusqu'alors dans la guerre. »

— Le lieutenant d'Heursel s'est comporté de la plus brillante manière, quand son régiment était exposé à un terrible bombardement ; n'a cessé durant la journée de veiller sur ses hommes, maintenant la communication et rebâtissant la tranchée, détruite par le feu. Le soir, il prit le commandement des troupes, au moment où il était le seul officier restant, et rendit de ce fait le plus signalé service. Bien que blessé, il donna un magnifique exemple de sang-froid et de bravoure sous le plus violent bombardement que l'on eût vu jusqu'alors dans la guerre. »

— Le lieutenant d'Heursel s'est comporté de la plus brillante manière, quand son régiment était exposé à un terrible bombardement ; n'a cessé durant la journée de veiller sur ses hommes, maintenant la communication et rebâtissant la tranchée, détruite par le feu. Le soir, il prit le commandement des troupes, au moment où il était le seul officier restant, et rendit de ce fait le plus signalé service. Bien que blessé, il donna un magnifique exemple de sang-froid et de bravoure sous le plus violent bombardement que l'on eût vu jusqu'alors dans la guerre. »

— Le lieutenant d'Heursel s'est comporté de la plus brillante manière, quand son régiment était exposé à un terrible bombardement ; n'a cessé durant la journée de veiller sur ses hommes, maintenant la communication et rebâtissant la tranchée, détruite par le feu. Le soir, il prit le commandement des troupes, au moment où il était le seul officier restant, et rendit de ce fait le plus signalé service. Bien que blessé, il donna un magnifique exemple de sang-froid et de bravoure sous le plus violent bombardement que l'on eût vu jusqu'alors dans la guerre. »

— Le lieutenant d'Heursel s'est comporté de la plus brillante manière, quand son régiment était exposé à un terrible bombardement ; n'a cessé durant la journée de veiller sur ses hommes, maintenant la communication et rebâtissant la tranchée, détruite par le feu. Le soir, il prit le commandement des troupes, au moment où il était le seul officier restant, et rendit de ce fait le plus signalé service. Bien que blessé, il donna un magnifique exemple de sang-froid et de bravoure sous le plus violent bombardement que l'on eût vu jusqu'alors dans la guerre. »

— Le lieutenant d'Heursel s'est comporté de la plus brillante manière, quand son régiment était exposé à un terrible bombardement ; n'a cessé durant la journée de veiller sur ses hommes, maintenant la communication et rebâtissant la tranchée, détruite par le feu. Le soir, il prit le commandement des troupes, au moment où il était le seul officier restant, et rendit de ce fait le plus signalé service. Bien que blessé, il donna un magnifique exemple de sang-froid et de bravoure sous le plus violent bombardement que l'on eût vu jusqu'alors dans la guerre. »

— Le lieutenant d'Heursel s'est comporté de la plus brillante manière, quand son régiment était exposé à un terrible bombardement ; n'a cessé durant la journée de veiller sur ses hommes, maintenant la communication et rebâtissant la tranchée, détruite par le feu. Le soir, il prit le commandement des troupes, au moment où il était le seul officier restant, et rendit de ce fait le plus signalé service. Bien que blessé, il donna un magnifique exemple de sang-froid et de bravoure sous le plus violent bombardement que l'on eût vu jusqu'alors dans la guerre. »

— Le lieutenant d'Heursel s'est comporté de la plus brillante manière, quand son régiment était exposé à un terrible bombardement ; n'a cessé durant la journée de veiller sur ses hommes, maintenant la communication et rebâtissant la tranchée, détruite par le feu. Le soir, il prit le commandement des troupes, au moment où il était le seul officier restant, et rendit de ce fait le plus signalé service. Bien que blessé, il donna un magnifique exemple de sang-froid et de bravoure sous le plus violent bombardement que l'on eût vu jusqu'alors dans la guerre. »

— Le lieutenant d'Heursel s'est comporté de la plus brillante manière, quand son régiment était exposé à un terrible bombardement ; n'a cessé durant la journée de veiller sur ses hommes, maintenant la communication et rebâtissant la tranchée, détruite par le feu. Le soir, il prit le commandement des troupes, au moment où il était le seul officier restant, et rendit de ce fait le plus signalé service. Bien que blessé, il donna un magnifique exemple de sang-froid et de bravoure sous le plus violent bombardement que l'on eût vu jusqu'alors dans la guerre. »

LA récolte en fourrages n'étant pas suffisante pour assurer l'alimentation du bétail, on a proposé de « boucher le trou » en offrant aux animaux de paître et de ruminer des algues marines. Il paraît qu'ils se font très bien à ce régime, lequel conviendrait même aux hommes, après un supplément de préparation.

Je le crois très volontiers. Les Irlandais, les Shetlandais, les Japonais ne sont pas plus bêtes que nous, et voilà longtemps qu'ils offrent cette nourriture à leurs bœufs et à leurs chevaux, qui s'en accommodent parfaitement... Seulement c'est l'ersatz, le fameux produit de « remplacement » au sujet duquel nous avons tant blagué les Boches.

C'est du moins ce que vont dire les adversaires de la proposition, quand ils n'oseront pas invoquer la véritable raison de tous les conservateurs pour se refuser à toute innovation : « Ça ne s'est jamais fait. Donc ça ne doit pas se faire. Ça ne s'est jamais mangé. Donc ça ne doit pas se manger. » C'était déjà comme ça du temps de Parmentier.

Moi, je me fiche pas mal que nos animaux domestiques mangent de l'algue ou des topinambours, du moment qu'ils la digèrent et qu'ils me fournissent des biftecks. Je demande qu'on fasse l'expérience, et qu'on la fasse honnêtement. Je dis « honnêtement », parce qu'il y a plusieurs manières de faire les expériences...

Et je me fiche pas mal aussi que ce soit un ersatz, à la mode allemande. D'abord, en fait d'ersatz, nous avons sur nos adversaires trois ans d'avance, ou de retard, comme on voudra, et ça me suffit. Il coulera encore de l'eau sous le pont avant que nous soyons où ils en sont. Ne nous inquiétons pas de ça.

Ensuite, au bout du compte, bien des innovations alimentaires ont été des ersatz, à commencer par la pomme de terre, à laquelle je faisais allusion tout à l'heure : la pomme de terre n'était rien autre, aux yeux de Parmentier, qu'un ersatz pour les fèves et les haricots. Ersatz aussi le sucre de betterave qui a été inventé sous Napoléon I<sup>er</sup> pour remplacer le sucre de canne, qui n'arrivait plus, les ports de France étant bloqués par les Anglais exactement comme ceux des Boches par les flottes alliées. Et l'on peut dire que c'est un ersatz qui a fait son chemin !

S'il faut même vous avouer toute ma pensée, je ne suis pas sûr du tout que parmi les nouveaux ersatz que les Allemands ont été obligés d'inventer il n'y en aura pas qui obtiendront un succès analogue, et aussi durable. Les Allemands ne pouvaient plus faire venir leurs nitrates de l'Amérique du Sud : ils se sont mis à les fabriquer en fixant directement l'azote de l'atmosphère. Il y a cent à parier contre un que c'est une industrie qui survivra à la guerre. Et même leurs étoffes de papier, dont nous rions tant !... Il est bien certain qu'une fois la tempête passée nul ne songera plus, même un Prussien, à porter un pardessus tissé avec de vieux journaux. Mais, pour les sacs, pour les doublures de vêtements, qui sait ?... J'ai vu ces tissus : ils sont grossiers, mais relativement solides pendant quelque temps.

Il est vrai que, plein de mon idée, j'en ai montré un échantillon à mon tailleur. Et mon tailleur, saisi d'indignation, m'a dit qu'il aimerait mieux s'aller pendre que de rembourser les épaules de mes vestons avec cette horreur.

Mais, lui aussi, c'est peut-être un tailleur de tempérament conservateur...

Pierre MILLE.

Pour le Jour des Morts

Paris possède trois grands cimetières intra-muros, pour parler comme l'administration : Père-Lachaise, Montmartre et Montparnasse, plus divers vastes cimetières extra-muros : Pantin, Saint-Ouen, Bagneux, Billancourt.

Mais il existe aussi dans la capitale, de petits cimetières beaucoup moins connus qui

semblent avoir été oubliés là par des villes de province ou même par d'humbles villages et qui méritent une visite ; par exemple, le cimetière Sainte-Marguerite, le cimetière Picpus, le cimetière de Grenelle, le vieux cimetière de Montmartre, le cimetière Saint-Vincent.

Perdus au milieu des maisons, invisibles aux passants qui ne sont pas prévenus, ces champs de la mort sont véritablement des champs de repos. On y est entre soi, dans de petits jardins si gentils, si bien soignés, qu'en y pénétrant l'envie vous vient tout de suite, sinon d'y vivre, du moins d'y mourir.

Là, point de ces monuments prétentieux qui figurent dans les guides et que l'on montre aux étrangers et aux provinciaux ; de simples dalles, de modestes croix de pierre ou de granit, mais si bien entretenues, si fournies de fleurs, qu'elles disent bien haut la permanence du souvenir.

Vous voulez voir la tombe la mieux fleurie de tout Paris ? Allez au cimetière Saint-Vincent, que vous traverserez rue Caulaincourt, à moins de trois cents mètres du vaste cimetière Montmartre — la plus chère, avec le cimetière de Passy, de toutes les nécropoles.

Là, vous trouverez un monument très simple qui disparaît toute l'année sous un amoncellement des fleurs les plus belles et les plus rares. Jamais vous n'y pouvez apercevoir un pétale fané, jamais une tige qui tombe. On dirait que ces fleurs sont renouvelées à toute heure et qu'une main pieuse entretient autour d'elles la température nécessaire à leur conservation.

Cette tombe appartient à la famille du peintre J... dont les œuvres se trouvent chez nombre d'amateurs, mais sa palette ne fut jamais aussi éclatante.

EN LIAISON

Quand les Alliés obtiennent des succès militaires, la vie nous paraît belle et charmante. Lorsque ce sont les Empires centraux qui trouvent sur les champs de bataille de quoi se consoler un peu, l'univers nous semble aussitôt moins aimable. Mais il ne s'agit là que d'accidents de guerre sinistres ou heureux. On se redresse comme on peut contre le malheur, s'il y a lieu, malheur qui ne dépend pas de nous, mais du Dieu des armées.

Ce que toutefois nous pouvons trouver vexant, mais, là, vraiment vexant, c'est d'être trahis par les ennemis de l'intérieur. Or, ces ennemis de l'intérieur sont innombrables. Ils sont trop. Il n'y a pas jusqu'aux retoucheurs de photographies qui ne jouent leur partie dans cette affreuse campagne, et nous dénoncent hardiment aux autorités compétentes l'horrible complot dont ils sont l'âme.

Quoi ? On me demande des précisions, un exemple, des preuves ?

Des preuves... dame ! il ne faut jamais trop insister sur ce point-là. Quant aux précisions et aux exemples — eh bien ! voilà : avez-vous jamais bien examiné, dans un périodique ou un journal illustré, les physionomies des hommes d'Etat ou généraux boches ou austro-boches ? Elles sont généralement repoussantes de dureté, d'entêtement, de violence et de férocité ; mais en même temps elles donnent une impression d'audace et d'énergie singulières. Or, savez-vous pourquoi ? Tout simplement parce que les retoucheurs de photographies accentuent les rides de la bouche, des yeux et du front, ce qui prête au regard un air à faire trembler. Cependant, s'il s'agit de nous présenter des portraits de chefs alliés militaires ou civils ? Voici que les mêmes retoucheurs atténuent les rides et donnent à tous ces visages, maintenant amis et sympathiques, un aspect bienveillant, doux, de pensée sereine et élevée. Quelquefois même ladite pensée est tellement sereine et élevée qu'elle peut — sur les photographies ! — atteindre à une certaine... mettons innocence.

Comparez donc les photos de Boches, telles qu'on nous les fait dans les journaux, et les photographies d'Alliés, et dites après cela de quel côté semble être la furieuse énergie.

J'appelle cela de la trahison, et il faut que cela cesse, mordieu ! — MARCEL BOULENGER.

Voilà comme nous sommes !

Avons-nous assez critiqué la débauche des buffètes dans les uniformes à une époque où le cuir est si rare et si coûteux ? On a lu de tous côtés des protestations et des raileries, soit à l'égard de l'autorité qui laissait

faire, soit contre les fringants militaires de l'arrière qui s'ornaient de tant de courroies, de baudriers, de ceintures inutiles.

Là-dessus, M. Mourier lance une circulaire interdisant l'emploi abusif du cuir dans les équipements militaires.

Cette circulaire a paru hier à l'Officiel.

Mais on la connaissait d'avance et déjà on protestait : pourquoi M. Mourier enlève-t-il à telle ou telle catégorie de soldats le plaisir de se promener avec des molletières de cuir ? Pourquoi veut-il imposer la molletière de drap ?

Voyez le Meunier, son Fils et l'An.

Miracle de la sculpture

La foule qui envahit le cimetière Montmartre ne manque pas de s'arrêter, à gauche du rond-point, devant un monument d'une émouvante beauté : une statue de bronze couchée, représentant un homme enveloppé dans un manteau qui dessine nerveusement les formes, le visage calme, mais avec on ne sait quoi de martyr dans les traits ; c'est simple, tragique et grand.

En voyant cette statue, il est impossible d'imaginer qu'elle perpétue le souvenir d'un homme mort comme tout le monde.

Aussi, entend-on souvent le curieux qui s'est approché pour lire le nom inscrit sur le socle se reculer en murmurant :

— Cavaignac, ah ! oui, celui qui est mort sur les barricades !

Les voisins approuvent. Seulement, parfois, ils discutent pour savoir de quel côté de la barricade Cavaignac, ce héros, est tombé.

Et l'on scandaliserait bien la foule en lui révélant que cette statue magnifique représente un homme qui est tout bonnement mort dans son lit.

C'est un des chefs-d'œuvre de Rude. Mais le sculpteur de la Marseillaise pouvait-il ne pas donner un air héroïque à tout ce qu'il faisait ?

Cygnés... des temps

Avant la guerre, un poète, contemplant la lenteur nonchalante avec laquelle les cygnes du bois de Boulogne glissaient sur le lac pour s'approcher des promeneurs qui éprouvaient le besoin de leur distribuer des croûtes de pain, a ciselé ce distique descriptif :

Le cygne  
Est un mendiant digne.

Avant fait ces jours-ci un tour au Bois, entre deux tours au front, il a renié ses vers. Les cygnes ne glissent plus sur l'eau comme s'ils étaient l'incarnation de princesses muées en cette forme suave pour échapper aux matérialités du monde. A peine un promeneur s'arrête-t-il au bord du lac que les oiseaux au cou en forme de robinet de bain s'élèvent de toute la vitesse de leur force natatoire et viennent tendre un bec avide au pain qu'il ne songe peut-être pas à leur donner.

Signe des temps : à force de parler de la crise du blé, on a fini par convaincre beaucoup de gens qu'il ne fallait plus gaspiller le pain, même pour gayer les cygnes.

Et les cygnes, mélancoliques, arrachent l'herbe qui croît sur les bords du lac.

LE PONT DES ARTS

Dès la seconde semaine de novembre, M. Charles Morice inaugurera, à la Schola Cantorum, un cours de quatorze leçons consacrées à Verlaine, Verlaine dont il fut peut-être le premier panégyriste.

Israël Zangwill est presque inconnu chez nous. Et c'est bien dommage, car cet auteur a été l'historien le plus pathétique des Juifs pauvres et persécutés, le chantre du ghetto. Ses descriptions sont poignantes. Voici que M. Pierre Mille a traduit en français les Enfants du Ghetto. Espérons que cela ne soit qu'un commencement.

Pour un compte rendu des fêtes données à Paris en l'honneur de l'Indépendance des Etats-Unis et des discours prononcés à cette occasion le 4 juillet 1917, M. Gaston Riou, l'auteur du poignait Journal d'un simple soldat, a écrit un vibrant essai intitulé : La Fayette, nous voilà ! De telles œuvres nous font mieux comprendre et aimer l'Amérique.

LE VEILLEUR.

« MADAME VÉRITÉ »  
PAR  
MAURICE VAUCAIRE

Les deux pamphlétaires Antoine d'Avèze et Siméon Bercy étaient traqués par les mouchards de M. de Sartine, lieutenant général de police à Paris, en novembre 1770. Se promenant le long de la Bièvre, déguisés en teinturiers, c'est-à-dire bariolés de taches de couleurs variées, y compris les mains et le visage, ils se demandaient où ils pourraient bien imprimer clandestinement leur feuille Madame Vérité, aimable recueil d'épigrammes contre la Du Barry et le pouvoir.

Ils s'arrêtèrent à la brasserie de la Corne du Daim, créée à proximité de l'hôtel des Canaves, pour l'agrément des ouvriers flamands des Gobelins ; là, ils entendirent la servante de la table voisine raconter à une commère qu'en allant à la cave quérir des choux et des carottes elle avait vu sortir d'un ébouli de gravats et de pierres, derrière sa provision de légumes, un homme épouvantable, qui s'était sauvé.

Laissant les deux femmes se persuader réciproquement que le diable venait visiter Paris de temps en temps, les pamphlétaires échangèrent un coup d'oeil : ils avaient compris... Les pintes bues et payées, ils remontèrent fraternellement la rue Saint-Marcel.

— Qu'en penses-tu ? demanda Siméon.

— C'est un de ces contrebandiers qui gît dans les Catacombes.

— Parfaitement. Pourquoi n'en ferions-nous pas autant ?

— J'y pensais. On installerait notre presse à vingt pieds sous terre... Bien matin l'argousin de la prévôté qui mettrait la main dessus !

Le lendemain, à la tombée de la nuit, les deux avisés collaborateurs rôdaient autour de la brasserie. Siméon portait la presse à main, la boîte aux caractères et un rouleau de papier ; Antoine tenait une lanterne et, en bandoulière, une sacoch remplie d'ustensiles, plus une paire de pistolets. S'assurant qu'on ne les observait pas, ils allèrent droit à la cave, découvrirent le tas de légumes, l'ébouli de gravats et le trou du diable.

Ainsi qu'ils s'y attendaient, ils aperçurent une trappe, qu'ils ouvrirent au moyen d'une vis à crochet et d'un bout de chaînon. Un escalier s'amorçait là ; ils descendirent ses quatre-vingt-trois marches.

En arrivant en bas, Siméon murmura :

— Il ne fait pas trop frisquet.

— Non, dix degrés environ : température horticole.

Un étroit chemin raboteux que la lanterne éclairait mal se présentait. Au bout de dix minutes de promenade, l'un des audacieux écrivains déclara :

— Aussi moi que dans un four.

— Cela ne nous change pas de Paris, où on se cogne le soir à chaque coin de rue, observa l'autre.

— Je suis très désillusionné.

— Pourquoi ?

— Je m'imaginais que les Catacombes étaient de vastes grottes, des salles immenses édifiées pour des géants, et je trouve des galeries de mines.

— J'ai peur de rencontrer des rats énormes, de monstrueuses araignées, gémit Siméon.

— N'aie crainte : un carrier m'a assuré qu'aucun ténébreux n'habite ce désert calcaire ; c'est une solitude complète et admirable pour des rêveurs tels que nous. Arrêtons-nous ici. Voici cette chambre encastrée entre deux piliers en moellons. Quelle salle de rédaction !

Antoine d'Avèze s'assit sur un tas de gravats ; il posa si brusquement la lanterne, qu'elle s'éteignit. Un froid passa dans le dos de Siméon. Son compagnon battit le briquet et ralluma la chandelle... Une flaque d'eau se trouvait à leur

Des restrictions, des privations.

Il ne suffit plus, à cette heure, d'avoir des canons et des munitions : voici que s'imposent restrictions et privations.

Après la carte de sucre, qui nous mesure pareillement l'aliment dont la valeur nutritive est incomparable, nous connaissons les jours sans viande... Et ces restrictions sont d'autant plus pénibles que, le prix de la vie augmentant presque quotidiennement, les ménagères, dont le budget n'est pas illimité, sont obligées de prendre, elles aussi, des décrets prohibitifs contre nombre de denrées inaccessibles à leur bourse.



## LA SEMAINE ÉLÉGANTE



LES ROBES NOIRES ET BLANCHES SONT TRÈS EN FAVEUR À L'HEURE DU DINER : À PEINE DÉCOLLETÉES ET QUELQUEFOIS MÊME TOUT À FAIT MONTANTES.

UNE ROBE de diner, qui avait disparu de notre garde-robe depuis plusieurs années, reparait cette saison. Ce n'est évidemment pas la somptueuse robe du soir outrageusement décolletée et splendidement brodée ou endentellée, mais ce n'est plus du tout la robe d'après-midi que toutes les femmes portaient pour dîner depuis le début de la guerre. Ces robes ne sont pas plus échantonnées autour du cou que celles qu'on porte dans la journée, mais elles sont plus audacieuses dans leurs oppositions de noir et de blanc. Elles montrent souvent l'effet assez inattendu, mais fréquent cette saison, d'une robe presque montante, sans manches, ou bien avec des manches extrêmement écourtées.

Les robes combinées avec un mélange de noir et de blanc sont nombreuses ; elles sont, avec les robes complètement noires, les seules qu'on porte pour dîner en ville. Au théâtre, on ne s'habille guère, et les robes d'après-midi suffisent généralement, surtout lorsqu'à la sortie on doit se contenter du métro pour rentrer chez soi. Pas de robes en mousseline de soie ni en tulle, auxquelles les transports en commun sont néfastes, mais des satins lourds, des velours souples, des crêpes de Chine et de l'astarte, qui font des petites robes pratiques et "chic" en leur simplicité de ligne.

Peu de broderie : c'est, ici, une tunique de velours noir s'ouvrant sur une jupe de satin blanc ; là, une longue chemise de djersador noir que dépasse un fourreau de crêpe de Chine ivoire. Le velours blanc, le crêpe Georgette, d'un blanc laiteux, sans reflets, se mélangent très heureusement aux satins et aux pannes brillantes. Les tuniques de velours échantonnées carrément sur le cou, sans aucun dépassant clair et sans l'adoucissement des plis de tulle blanc ou chair auxquels nous étions habituées, sont extrêmement seyantes. Parfois la jupe, qui, dans les robes de jour, est très étroite, s'élargit par une sorte de tunique étoffée ronde et droite qui fait une silhouette à la Goya. Quelques robes sont d'un écourté parfois excessif ; d'autres, au contraire, souples et plus enveloppantes, se complètent d'une courte traine. L'absence de réunions où la mode s'unifie fait qu'il y en a des manifestations assez variées ; chacune peut s'habiller un peu à sa guise, adopter ce qui lui sied sans cesser pourtant d'être vêtue au goût du jour. Les formes assez simples de la mode actuelle permettent et même nécessitent l'emploi de très beaux tissus ; les brochés lourds et souples, les lamés, les crêpes brodés, les velours unis ou façonnés, mais très souples, font des robes élégantes, que le jais employé en broderies, en girandoles ou en larges plaques rend moins ternes. Le jais est aussi très en faveur sur le blanc.

JEANNE FARMANT.



Robe de djersador noir, toute plate, ourlée de loutre. La jupe est resserrée en bas par la fourrure. Le corsage se termine par une écharpe enroulée autour du cou.

Robe de jeune fille en tulle brodé d'argent. Tunique de velours noir doublée de satin blanc, retenue sur l'épaule par un bouquet de roses d'argent et de soie.

Robe de mousseline de soie blanche ; la jupe est faite de trois volants étages. Un large ruban noir brodé d'or forme le corsage et le haut de la jupe ; il descend en panneau droit derrière.

Robe de satin blanc pékiné de crêpe de velours noir. Une haute dentelle d'or forme le corsage et les manches courtes. Ceinture de ruban à longs pans, frangée d'or.

Robe de velours chiffon noir et crêpe satin blanc brodé de noir. Les manches blanches, très courtes, sont prolongées par de hautes mitaines noires boutonnées.

droite, alimentée par des gouttes qui tombaient de la voûte.

Les malheureux gazetiers se regardèrent et hochèrent la tête. Puis ils en prirent leur parti. Ils étaient aussi bien là que dans cette mansarde de la rue Quincampoix — si connue de la police — pour fabriquer vers et prose contre le gouvernement. Siméon Bercy marmotta une improvisation :

L'excellent monsieur de Sartine, Ayant brûlé tous ses vaisseaux, Est candidat à la Marine Pour se refaire des...

Comme il s'arrêtait pour trouver la rime, il aperçut une tête hirsute à figure hideuse qui semblait prendre grand intérêt à l'examiner. Le journaliste poussa un cri perçant. L'horrible inconnu disparut.

— Qu'as-tu ? lui demanda d'Avèze. — Allons-nous-en ! répondit Bercy d'une voix blanche. Tu as vu l'affreuse apparition... Passe-moi un pistolet.

— Tu as trop d'imagination, mon cher, garde-la pour le journal. — Puisque je te l'affirme ! Allons-nous-en ! recommanda Siméon en sortant de la salle de rédaction.

Impressionné, Antoine se leva et le suivit. Le directeur et le secrétaire de Madame Vérité entendirent alors un bruit de pas derrière eux ; ils se retournèrent et entrevirent une forme humaine qui s'enfuyait... Ils tirèrent en même temps... La double détonation se répéta d'échos en échos...

Les terribles adversaires du ministère Choiseul firent demi-tour, se prirent par le bras et piquèrent une course dans la direction de l'escalier, qu'ils eurent la chance de retrouver. Ils le grimperent avec la rapidité de braves mousquetaires montant à l'assaut d'un bastion. La trappe de la brasserie était encore ouverte, car les imprudents avaient omis de la refermer au départ. Deux policiers du lieutenant général les attendaient.

On les conduisit au Châtelet. M. de Sartine les interrogea :

— Enfin, messieurs, je sais où vous imprimez votre misérable gazette : c'est dans les Catacombes, sous la protection des voleurs de Montsouris dont la tête est mise à prix et qui ont trouvé une retraite à peu près sûre sous le pavé parisien. Mes compliments !

Les pamphlétaires ne nièrent pas, voulant sans doute se faire passer pour des héros de mélodrame.

Le gentilhomme poursuivit : — Permettez-moi, en échange, de vous offrir l'hospitalité à la Bastille ; vous y serez en meilleure compagnie.

Les collaborateurs s'inclinèrent. C'était vraiment trop de bonté. M. de Sartine agissait en grand seigneur ; la Bastille ne

devenait-elle pas un paradis après ce vivant cauchemar ? — Mais en échange, messieurs, termina le lieutenant général, vous voudrez bien dire à Sylvien, mon meilleur limier, à quel endroit exact se trouve votre ténébreux atelier de composition : j'ai promis de remettre vos presses à la comtesse Du Barry, votre belle ennemie.

Antoine d'Avèze s'inclina encore et prit la parole :

— En bas de l'escalier qui part de la cave de la Corne du Daim, à dix minutes de chemin dans la galerie, il verra la chambre encastrée entre deux piliers de moellons, contre une flaque d'eau formée par les gouttes qui suintent du plafond : c'est là.

Sylvien, d'une obéissance passive et d'une intelligence rapide, prit la lanterne et se rendit sur-le-champ au lieu indiqué.

On ne le revit plus jamais.

Mais Siméon Bercy, accompagné d'Antoine d'Avèze, tous deux libérés par Maupeou, successeur de Choiseul, put revoir, lui, en place de Grève, quelques semaines après, la tête hirsute à figure hideuse de l'horrible inconnu se balancer à la corde infâme de la potence.

Venus à l'exécution, par devoir professionnel, les deux journalistes apprirent en frissonnant que le pendu était le chef de la fameuse bande des voleurs de Montsouris.

Maurice VAUCAIRE.

## MERVEILLEUX RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

Etant donné le nombre considérable de régénérateurs des cheveux et de lotions offerts au public, il est du plus grand intérêt de savoir que tous les bons pharmaciens vendent actuellement un régénérateur d'une efficacité si remarquable pour faire pousser les cheveux et détruire les pellicules, que le propriétaire de cette fameuse préparation n'hésite pas à garantir le remboursement du prix versé pour l'achat d'un flacon si, après emploi, l'acheteur n'est pas complètement satisfait des résultats obtenus. Ce nouveau régénérateur est connu sous le nom de « Lotion Lavona ». Les personnes qui nous lisent comprendront immédiatement le secret de son succès étonnant lorsqu'elles sauront qu'il est préparé au moyen de la formule suivante dont la renommée est universelle : 50 grammes d'alcool à 90°, 30 grammes de Lavona de Composé, 7 décigrammes de menthol cristallisé et 45 grammes d'eau distillée. Si vos cheveux tombent, si vous êtes ou devenez chauve, si vous avez des pellicules, si vous avez le cuir chevelu qui vous démange, ou la chevelure sèche, cassante, terne, peu ou pas soyeuse, vous devez immédiatement acheter un flacon de 5 francs (impôt compris) chez votre propre pharmacien. En même temps que votre achat, vous recevrez une garantie vous donnant droit au remboursement intégral de votre argent si vous n'obtenez pas la satisfaction espérée.

**LITHINÉS** EN COMPRIMÉS de la Société des Eaux de Martigny  
Traitement agréable et efficace de l'Arthritisme  
L'étai de 12 comprimés pour 12 litres d'eau minérale, 1.75  
Toutes pharmacies

## LA GUERRE SCIENTIFIQUE

## L'ARMURE D'INFANTRIE ALLEMANDE

Cette guerre, qui a exhumé des musées militaires tant d'engins des siècles passés et même lointains pour les adapter aux conditions du combat moderne, n'a pas encore fourni les vieilles armures : brillantes cuirasses des Grecs qui heurtaient en choix sonores et prolongés les murailles de l'imprenable Troie ; sobres et légères cuirasses des légions romaines qui conquièrent le monde méditerranéen ; épaisses carapaces de fer où les chevaliers du moyen âge s'enfermaient comme en des tours mouvantes et que si rudement bosselaient les après rencontres de la guerre de Cent Ans.

Les raisons qui peu à peu les avaient fait abandonner depuis la fin du seizième siècle, c'est-à-dire leur poids écrasant et surtout leur inefficacité contre la puissance de pénétration des nouveaux projectiles, paraissent prendre plus de valeur à chaque perfectionnement des armes à feu.

Cependant, lorsque la guerre actuelle, après quelques semaines de mouvements de grande envergure, se fut transformée en guerre de positions, que les hommes, immobilisés dans les tranchées, offrirent une cible durable aux balles des fusils et aux coups multipliés de l'artillerie, on se demanda s'il n'était pas possible, pour éviter de lourdes pertes, de les protéger par des moyens adéquats. On fut amené à reprendre des procédés de défense abandonnés comme trop alourdissants en regard de leur relative utilité. Ainsi ressuscitèrent, mais habillés de bleu, les anciennes bourguignottes. Les vies nombreuses qu'elles ont déjà épargnées lui tiennent assez leur emploi, malgré la gêne légère qu'elles imposent à nos poilus.

Les causes qui avaient fait remettre le casque sur la tête de nos soldats devaient sembler-ils, leur faire aussi revêtir la cuirasse. La question, soulevée à différentes reprises depuis le début des hostilités, n'a reçu qu'une solution bien imparfaite avec le bouclier de tranchée, qui est une simple plaque d'acier dépassant le parapet et percée d'une ouverture à travers laquelle le fantassin peut tirer, le corps abrité.

Puisieurs inventeurs ont déjà présenté des modèles de cuirasses proprement dites qui se sont bien comportés aux essais.

Les organes du tronc étant les plus vulnérables et leurs blessures étant fréquemment mortelles, ou pour le moins très graves, des chercheurs ont songé à réaliser deux sortes de petites cuirasses : l'une, pour la région du cœur, haute de 20 centimètres, large de 12 ; l'autre, pour l'abdomen, haute de 12 centimètres, large de 20. Des pare-balles, ainsi compris, et ne pesant que 4 à 5 kilogrammes, ont fait l'objet d'études approfondies. Maintenus à l'aide de ceintures, ils semblaient très bien supportés et leur poids paraissait relativement insignifiant. Bien que leur protection fût réelle, les armées alliées n'ont pas cru nécessaire de les retenir.

Les Allemands, exposés à la pluie copieuse et drue de nos balles et aux innombrables éclats de nos obus, ont jugé utile, eux, il y a quelque temps, d'adopter, pour tâcher de s'en mieux préserver, une armure de tranchée.

C'est une cuirasse acrochée aux épaules et recouvrant la poitrine et le ventre. On peut d'ailleurs au besoin lui faire protéger le dos. Sa forme est celle d'une carapace dorsale de homard se continuant par des anneaux comme dans la queue. Elle est entièrement peinte en gris. Elle se compose

de quatre plaques en acier durci d'environ 2 mm. 1/2 d'épaisseur, qui sont de tailles inégales. La plus longue et la plus large est celle qui s'étend sur la poitrine. Elle est incurvée suivant la forme du corps afin de mieux l'épouser et aussi dans le but de faire dévier la balle. Sa largeur au niveau de la courbe du thorax et en la suivant est de 0 m. 50.

Les trois autres plaques sont destinées à protéger le ventre. Elles sont fixées au-dessous de la plaque de poitrine au moyen de deux pattes d'attache et vont en décroissant de largeur. Les deux premières sont incurvées.

La plaque supérieure mesure 15 cm. de hauteur et 44 cm. de largeur à la courbe. La plaque médiane 15 cm. de hauteur et 33 cm. de largeur, à la courbe également. La plaque inférieure, qui est presque plate, a 18 cm. de hauteur et 25 cm. de largeur. Elle a à sa base un tracé arrondi et dessine presque un demi-cercle.

Chaque plaque chevauche la plaque inférieure en écaillé de poisson, le rentrant atteignant environ 2 cm. 1/2. Cette cuirasse est librement suspendue aux épaules par deux épaulements qui sont des pièces recourbées, larges de 11 cm. 1/2, longues de 22 cm. 1/2, rivées à la plaque de poitrine.

Des bandes de feutre fixées aux pattes d'attache sont interposées entre les plaques pour empêcher des heurts et des cliquetis de se produire. Le port de cette cuirasse est donc aussi silencieux que possible. Son poids est de 10 kilos.

Cette armure offre-t-elle vraiment une puissance de résistance appréciable à la pénétration des projectiles ennemis ? Les Allemands l'affirment en prétendant qu'elle est à l'épreuve des shrapnells et des balles à condition, toutefois, que ces dernières soient tirées à un minimum de 500 mètres. Elle est loin d'assurer, on le voit, une absolue sécurité à celui qui en est revêtu. En effet, avec les tranchées si rapprochées, à se toucher presque parfois, nombreuses sont les balles qui n'ont pas 1/2 kilomètre à parcourir pour atteindre leur but. Mais, de même que pour le casque, sont seules vraiment dangereuses celles qui frappent de plein fouet ; les autres ont tendance à ricocher et pour elles la cuirasse constitue le plus souvent un obstacle suffisant. Même lorsqu'elle n'a pas réussi à les empêcher de pénétrer, elle en atténue presque toujours les conséquences et rend bénignes des blessures qui eussent été mortelles.

Les Allemands ont fabriqué ces armures en deux dimensions. Leurs soldats ont donc à leur disposition une grande et une petite taille.

Cette armure reste encore, pour l'infanterie ennemie, un équipement de tranchée que revêtent les hommes les plus exposés. Les sentinelles ainsi que les patrouilleurs s'en munissent pour accomplir leurs missions. Elle cherche à remplacer l'abri de la tranchée pour ceux qui sont forcés de s'aventurer momentanément en terrain découvert.

## THEATRES

Aujourd'hui vendredi, en hommage à la fête des morts, tous les théâtres, music-halls et cinémas font relâche.

## Correspondance

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Gertrude V. — Vous pouvez ramener les cheveux en arrière et les réunir sans faire de chignon apparent, puisque c'est la mode. Ou encore les porter courts et bouclés à la hauteur des oreilles et séparés par une raie de côté.

Mme X. — Laissez bouillir le linge une heure de plus. La dépense comme chauffage est presque nulle, une fois l'ébullition commencée. Et les laves les plus récalcitrantes s'enlèvent alors avec facilité.

## Les Corsets de A. Clavierie

(Toujours établis sur mesure)

procurent une ligne idéale ainsi qu'une aisance parfaite grâce à la supériorité de leur coupe essentiellement anatomique et élégante. Voir dans les salons de A. Clavierie 234, Faubourg Saint-Martin (à l'angle de la rue Lafayette), ses corsets de toilette ainsi que ses gaines et ses ceintures en nouveau tissu élastique ajouré.

Plusieurs CAMIONS et REMORQUES à VENDRE, 120, Avenue de Neuilly.

A L'OLIVIER ROMAIN. Huile d'Olive gar. pure : l'estagnon de 10 l. 38 fr. ; extra-vierge, 40 fr. 100 contre remb. A. Carrier, 3, pass. Ribet, Tunis. Mais. France.

## Maladies de la Femme

LA METRITE



Exiger ce portrait.

La femme atteinte de Métrite guérit sûrement sans opération en faisant usage de la

## JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Le remède est infailible, à la condition qu'il soit employé tout le temps nécessaire. La Jouvence de l'Abbé Soury guérit la Métrite sans opération, parce qu'elle est composée de plantes spéciales ayant la propriété de faire circuler le sang, de décongestionner les organes malades en même temps qu'elle les cicatrise.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Ergoline des Dames (la boîte 4 fr. 50, + 0 fr. 20 pour l'impôt).

La Jouvence de l'Abbé Soury est le régulateur des règles par excellence, et toutes les femmes doivent en faire usage à intervalles réguliers pour prévenir et guérir : Ventes, Cancres, Fibromes, Hémorragies, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, Faiblesse, Neurasthénie, contre les accidents du Retour d'Âge, Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25 ; franco gare, 4 fr. 55. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature MAG. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits.) 292

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.



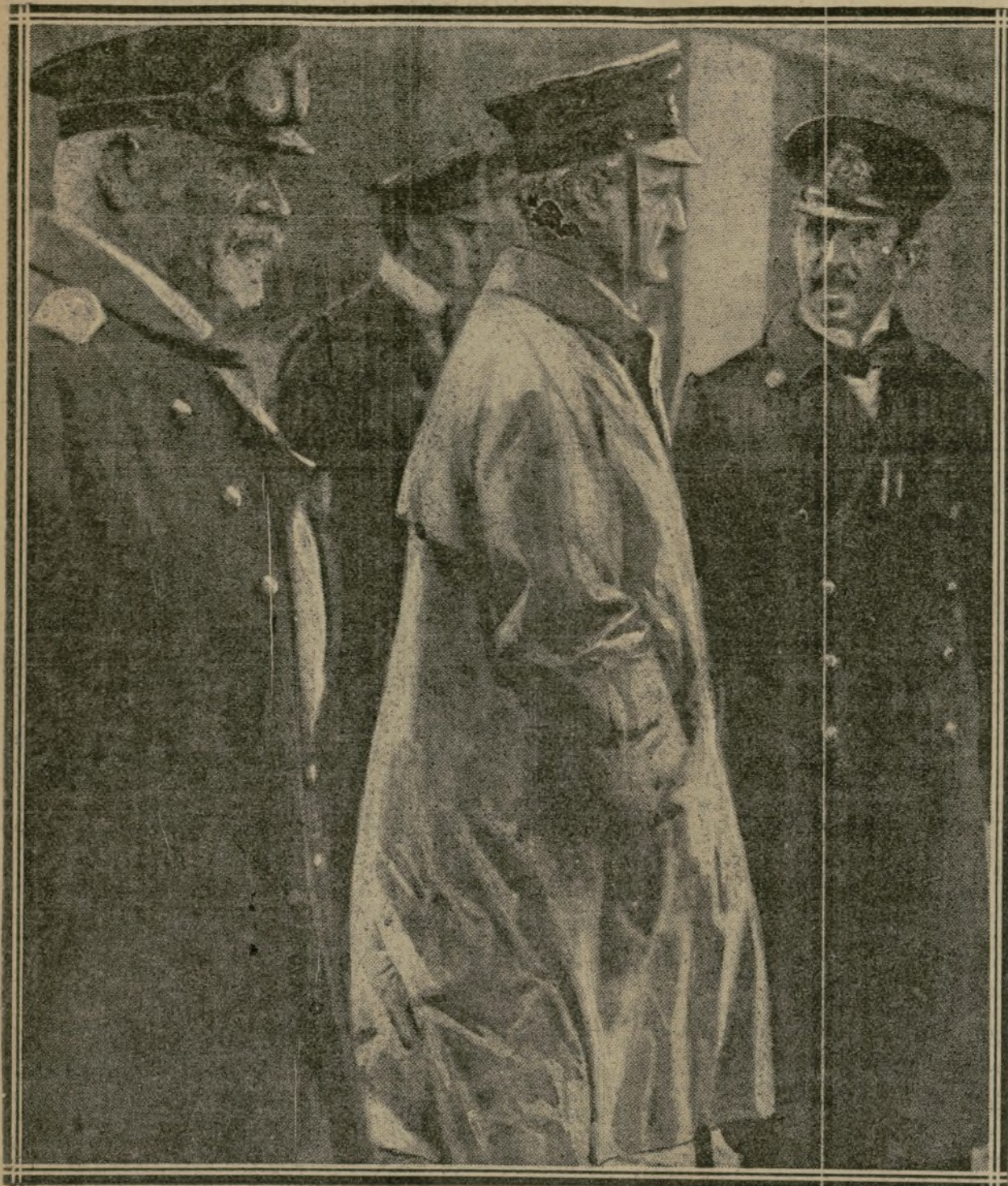
Collection  
de guerre  
::unique::

# LE MIROIR

# EXCELSIOR

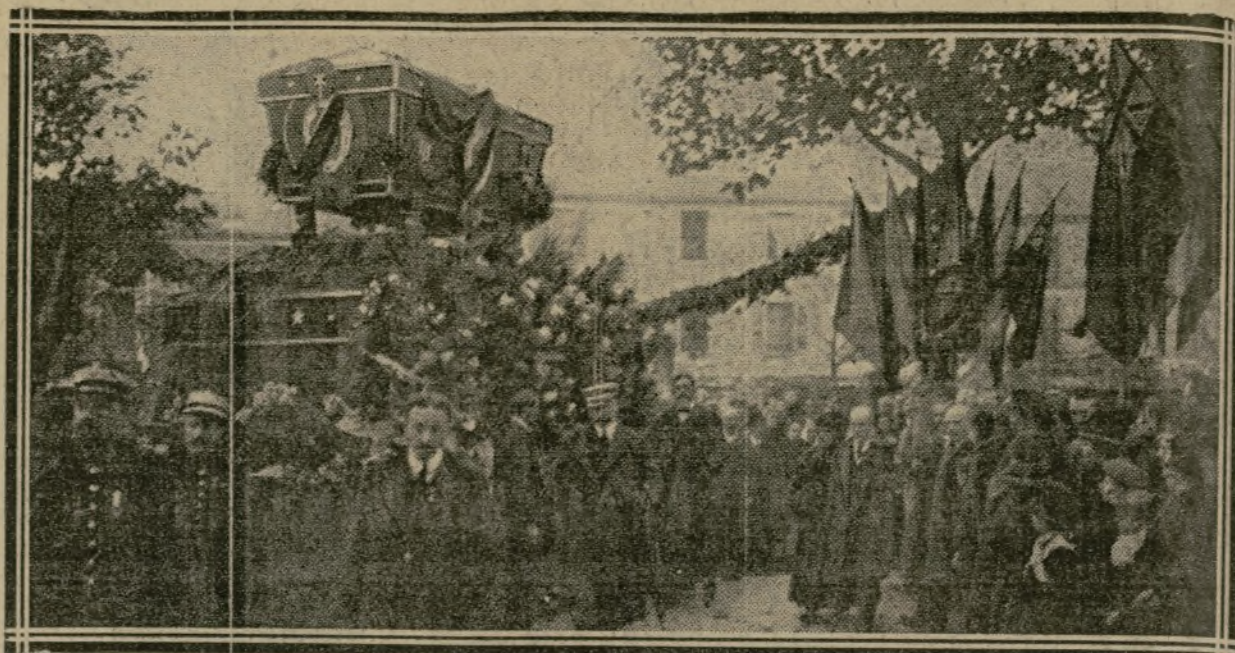
LA SCIENCE Magazine  
ET LA VIE scientifique

## M. MICHAELIS, LE CHANCELIER INDÉSIRABLE



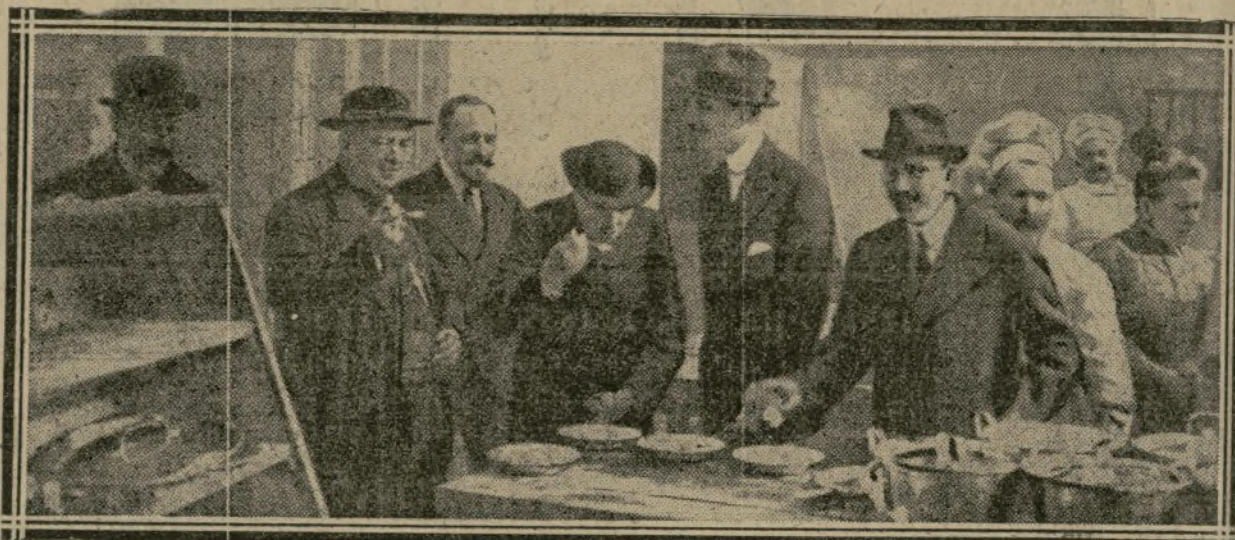
LE VOICI, AU MILIEU DE LA PHOTOGRAPHIE, EN TENUE DE COLONEL. On sait que le chancelier de l'empire allemand a dû donner sa démission, la majorité du Reichstag ayant pris position contre lui. Bien qu'il soit civil, M. Michaelis, on ne l'a pas oublié, avait obtenu de vêtir un uniforme de colonel, et même d'en porter le titre.

## LE PÈLERINAGE DANS LES CIMETIÈRES



**LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE AU CIMETIÈRE D'IVRY**  
La moitié de la population de la France s'est portée hier dans les champs de repos. A Paris, la foule s'y est montrée plus dense encore que les années précédentes. Le Président a salué, à Ivry et à Bagneux, le catafalque des soldats morts pour la Patrie.

## L'ARCHEVÊQUE DE TARRAGONE A PARIS



### LA VISITE AUX CUISINES DES ÉTABLISSEMENTS CITROËN

Après s'être rendu au front et avoir visité notamment Reims et Verdun, Mgr Pelaez, sénateur, primat d'Espagne et archevêque de Tarragone, est venu à Paris. Le voici goûtant les mets des ouvriers aux usines Citroën. On le voit à gauche, et M. Citroën à droite.

ON ÉVITE  
ON SOIGNE      ON COMBAT  
EFFICACEMENT  
Toutes les Maladies  
DES  
VOIES RESPIRATOIRES  
par l'emploi des  
**PASTILLES VALDA**  
ANTISEPTIQUES  
*Mais le succès n'est assuré que si on emploie bien*  
LES  
**PASTILLES VALDA VÉRITABLES**  
Les EXIGER dans toutes les Pharmacies  
En BOITES de 1.75  
portant le nom  
**VALDA**

# VARICES PHLEBITE

Les **Varices** sont des dilatations veineuses qui occasionnent de la pesanteur, de l'enrouement et de la douleur. Leur rupture engendre les ulcères variqueux qui sont difficilement guérissables. Mal placés, elles constituent soit les **Varicocèles**, soit les **Hémorroïdes**, deux très désagréables infirmités. La **Phlébite** est une redoutable inflammation des veines qui peut se compliquer d'embolie mortelle et qui, dans les cas moins graves, amène des douleurs et de l'impotence.

Fort heureusement l'**Elixir de VIRGINIE NYRDAHL** prévient et guérit radicalement ces affections par son action sur le système veineux. Envoi gratuit et franco de la brochure explicative en écrivant : **Produits NYRDAHL, 20, r. de La Rochefoucauld, Paris.**

Le produit authentique dénommé Elixir de Virginie porte toujours la signature de garantie Nyrdahl. — Évitez toutes contrefaçons.

LES  
PLUS BELLES  
**DENTS**  
DU  
MONDE  
par l'emploi  
DU  
**CLINODONT**  
*Pâte Dentifrice à la Glycerine.*  
DE FABRICATION FRANÇAISE  
USINE A PARIS: 33 Rue des CLOÏS (XVIII)  
**O. LEOBOLDT** Concessionnaire.  
83, Rue de Maubeuge, 83  
En vente partout Ech<sup>20</sup> c 0.50 en timbres poste

**GRAND CHOIX DE MOBILIERS, SALONS, CHAMBRES, SALLES A MANGER, BUREAUX**

*Bureaux américains, Antiques, Luminaires, Chaises boucraucés - Classiers - Coffres-forts*

*Antiquités complètes et typographiques*

*Vente et Location*

*2 Mobiliers pour Paris et la campagne*

*Vente Antik Location, Coudré-Montbail*

**JANIAUD JEUNE 61 r. Rochechouart PARIS**

**FEMMES QUI SOUFFREZ**  
VOUS SEREZ SOULAGÉES & GUÉRIES PAR LES  
**PILULES VÉGÉTALES**  
**DE L'ABBAYE DE CLERMONT**  
VÉRITABLE JOUVENCE  
Remèdes et Brochure Gratuits  
**B. THEZÉE A LAVAL (Mayenne)**



**Crème EPILATOIRE Rosée**  
 — L'ÉPILIA — du D<sup>r</sup> SHERLOCK  
 SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS  
 Une seule application détruit en quelques minutes  
 POILS et DUVETS du visage ou du  
 corps. Rend la peau blanche et veloutée.  
 Flacon : 5/50 (mandat ou timbres). Envoi, d'essai.  
 3, POITEVIN, 2, Pl. du Th<sup>é</sup>âtre-Français, PARIS

**GOUTTES**  
**DES COLONIES**  
**DE CHANDRON**  
CONTRE  
MAUVAISES DIGESTIONS,  
MAUX D'ESTOMAC,  
Diarrhée, Dysenterie,  
Vomissements, Cholérine  
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE  
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES  
VENTE EN GROS; & Rue Vivienne, Paris.

**BATISTE** fil en 100, 4 fr. 50. — **TOILE** Irlande  
fil en 90, 4 fr. — **LINON** en 70 et  
autres laizes. — Echantillons. — **BOULARD**, 2,  
rue Sévres (coin du carref. Croix-Rouge). Cha-  
sublerie, Orfèvrerie, Bronzes d'églises, Damas.

**LA CHICORÉE**  
**A LA VIERGE NOIRE**  
**BONIFIE LE CAFÉ**  
Détail : dans les bonnes épiceries  
Gros : Chicoraterie de l'Abbaye de  
Graville-Sainte-Honorine (Seine-Inférieure)



**VOIES URINAIRES**  
**Maladies de la PEAU**  
*Prostate, Avarie, Impuissance.*  
 Filaments, Hémorroïdes, Écoulements,  
 Démangeaisons, Gales, etc.  
 Consultez les Docteurs Spécialistes à

**INSTITUT MILTO**  
*Grand Hôtel de l'Université*  
 14, rue de la Harpe, 14  
 (à l'angle de la rue de la Harpe et de la rue de la Harpe)  
 7<sup>e</sup> et 9, Cité Milton  
 608<sup>10</sup> 608<sup>11</sup> 608<sup>12</sup> 608<sup>13</sup> 608<sup>14</sup> 608<sup>15</sup> 608<sup>16</sup> 608<sup>17</sup> 608<sup>18</sup> 608<sup>19</sup> 608<sup>20</sup> 608<sup>21</sup> 608<sup>22</sup> 608<sup>23</sup> 608<sup>24</sup> 608<sup>25</sup> 608<sup>26</sup> 608<sup>27</sup> 608<sup>28</sup> 608<sup>29</sup> 608<sup>30</sup> 608<sup>31</sup> 608<sup>32</sup> 608<sup>33</sup> 608<sup>34</sup> 608<sup>35</sup> 608<sup>36</sup> 608<sup>37</sup> 608<sup>38</sup> 608<sup>39</sup> 608<sup>40</sup> 608<sup>41</sup> 608<sup>42</sup> 608<sup>43</sup> 608<sup>44</sup> 608<sup>45</sup> 608<sup>46</sup> 608<sup>47</sup> 608<sup>48</sup> 608<sup>49</sup> 608<sup>50</sup> 608<sup>51</sup> 608<sup>52</sup> 608<sup>53</sup> 608<sup>54</sup> 608<sup>55</sup> 608<sup>56</sup> 608<sup>57</sup> 608<sup>58</sup> 608<sup>59</sup> 608<sup>60</sup> 608<sup>61</sup> 608<sup>62</sup> 608<sup>63</sup> 608<sup>64</sup> 608<sup>65</sup> 608<sup>66</sup> 608<sup>67</sup> 608<sup>68</sup> 608<sup>69</sup> 608<sup>70</sup> 608<sup>71</sup> 608<sup>72</sup> 608<sup>73</sup> 608<sup>74</sup> 608<sup>75</sup> 608<sup>76</sup> 608<sup>77</sup> 608<sup>78</sup> 608<sup>79</sup> 608<sup>80</sup> 608<sup>81</sup> 608<sup>82</sup> 608<sup>83</sup> 608<sup>84</sup> 608<sup>85</sup> 608<sup>86</sup> 608<sup>87</sup> 608<sup>88</sup> 608<sup>89</sup> 608<sup>90</sup> 608<sup>91</sup> 608<sup>92</sup> 608<sup>93</sup> 608<sup>94</sup> 608<sup>95</sup> 608<sup>96</sup> 608<sup>97</sup> 608<sup>98</sup> 608<sup>99</sup> 608<sup>100</sup> 608<sup>101</sup> 608<sup>102</sup> 608<sup>103</sup> 608<sup>104</sup> 608<sup>105</sup> 608<sup>106</sup> 608<sup>107</sup> 608<sup>108</sup> 608<sup>109</sup> 608<sup>110</sup> 608<sup>111</sup> 608<sup>112</sup> 608<sup>113</sup> 608<sup>114</sup> 608<sup>115</sup> 608<sup>116</sup> 608<sup>117</sup> 608<sup>118</sup> 608<sup>119</sup> 608<sup>120</sup> 608<sup>121</sup> 608<sup>122</sup> 608<sup>123</sup> 608<sup>124</sup> 608<sup>125</sup> 608<sup>126</sup> 608<sup>127</sup> 608<sup>128</sup> 608<sup>129</sup> 608<sup>130</sup> 608<sup>131</sup> 608<sup>132</sup> 608<sup>133</sup> 608<sup>134</sup> 608<sup>135</sup> 608<sup>136</sup> 608<sup>137</sup> 608<sup>138</sup> 608<sup>139</sup> 608<sup>140</sup> 608<sup>141</sup> 608<sup>142</sup> 608<sup>143</sup> 608<sup>144</sup> 608<sup>145</sup> 608<sup>146</sup> 608<sup>147</sup> 608<sup>148</sup> 608<sup>149</sup> 608<sup>150</sup> 608<sup>151</sup> 608<sup>152</sup> 608<sup>153</sup> 608<sup>154</sup> 608<sup>155</sup> 608<sup>156</sup> 608<sup>157</sup> 608<sup>158</sup> 608<sup>159</sup> 608<sup>160</sup> 608<sup>161</sup> 608<sup>162</sup> 608<sup>163</sup> 608<sup>164</sup> 608<sup>165</sup> 608<sup>166</sup> 608<sup>167</sup> 608<sup>168</sup> 608<sup>169</sup> 608<sup>170</sup> 608<sup>171</sup> 608<sup>172</sup> 608<sup>173</sup> 608<sup>174</sup> 608<sup>175</sup> 608<sup>176</sup> 608<sup>177</sup> 608<sup>178</sup> 608<sup>179</sup> 608<sup>180</sup> 608<sup>181</sup> 608<sup>182</sup> 608<sup>183</sup> 608<sup>184</sup> 608<sup>185</sup> 608<sup>186</sup> 608<sup>187</sup> 608<sup>188</sup> 608<sup>189</sup> 608<sup>190</sup> 608<sup>191</sup> 608<sup>192</sup> 608<sup>193</sup> 608<sup>194</sup> 608<sup>195</sup> 608<sup>196</sup> 608<sup>197</sup> 608<sup>198</sup> 608<sup>199</sup> 608<sup>200</sup> 608<sup>201</sup> 608<sup>202</sup> 608<sup>203</sup> 608<sup>204</sup> 608<sup>205</sup> 608<sup>206</sup> 608<sup>207</sup> 608<sup>208</sup> 608<sup>209</sup> 608<sup>210</sup> 608<sup>211</sup> 608<sup>212</sup> 608<sup>213</sup> 608<sup>214</sup> 608<sup>215</sup> 608<sup>216</sup> 608<sup>217</sup> 608<sup>218</sup> 608<sup>219</sup> 608<sup>220</sup> 608<sup>221</sup> 608<sup>222</sup> 608<sup>223</sup> 608<sup>224</sup> 608<sup>225</sup> 608<sup>226</sup> 608<sup>227</sup> 608<sup>228</sup> 608<sup>229</sup> 608<sup>230</sup> 608<sup>231</sup> 608<sup>232</sup> 608<sup>233</sup> 608<sup>234</sup> 608<sup>235</sup> 608<sup>236</sup> 608<sup>237</sup> 608<sup>238</sup> 608<sup>239</sup> 608<sup>240</sup> 608<sup>241</sup> 608<sup>242</sup> 608<sup>243</sup> 608<sup>244</sup> 608<sup>245</sup> 608<sup>246</sup> 608<sup>247</sup> 608<sup>248</sup> 608<sup>249</sup> 608<sup>250</sup> 608<sup>251</sup> 608<sup>252</sup> 608<sup>253</sup> 608<sup>254</sup> 608<sup>255</sup> 608<sup>256</sup> 608<sup>257</sup> 608<sup>258</sup> 608<sup>259</sup> 608<sup>260</sup> 608<sup>261</sup> 608<sup>262</sup> 608<sup>263</sup> 608<sup>264</sup> 608<sup>265</sup> 608<sup>266</sup> 608<sup>267</sup> 608<sup>268</sup> 608<sup>269</sup> 608<sup>270</sup> 608<sup>271</sup> 608<sup>272</sup> 608<sup>273</sup> 608<sup>274</sup> 608<sup>275</sup> 608<sup>276</sup> 608<sup>277</sup> 608<sup>278</sup> 608<sup>279</sup> 608<sup>280</sup> 608<sup>281</sup> 608<sup>282</sup> 608<sup>283</sup> 608<sup>284</sup> 608<sup>285</sup> 608<sup>286</sup> 608<sup>287</sup> 608<sup>288</sup> 608<sup>289</sup> 608<sup>290</sup> 608<sup>291</sup> 608<sup>292</sup> 608<sup>293</sup> 608<sup>294</sup> 608<sup>295</sup> 608<sup>296</sup> 608<sup>297</sup> 608<sup>298</sup> 608<sup>299</sup> 608<sup>300</sup> 608<sup>301</sup> 608<sup>302</sup> 608<sup>303</sup> 608<sup>304</sup> 608<sup>305</sup> 608<sup>306</sup> 608<sup>307</sup> 608<sup>308</sup> 608<sup>309</sup> 608<sup>310</sup> 608<sup>311</sup> 608<sup>312</sup> 608<sup>313</sup> 608<sup>314</sup> 60

# FUNESTE ERREUR!...

— Docteur, ça ne va pas... Depuis que j'ai laissé le café pour prendre du Malt, je suis flappi, éreinté, vanné, bon à rien...

— Ah bah !... Et comment le prenez-vous, ce Malt, cher Monsieur ?  
— Mais, Docteur, comme le Café, bien chaud, une tasse après chaque repas.

— Comment! vous le buvez... Mais malheureux, vous ne m'avez pas compris. Je ne vous ai pas dit de boire du Malt, c'est un breuvage insipide, une boisson débilitante... Je vous ai permis d'en prendre un peu, oui, c'est vrai... mais... par en bas, mon bon ami, par en bas... comme clystère !.....

Revenez vite au café, mon cher, au vrai café, au bon café, au **CAFÉ GILBERT**, c'est le plus fort et le meilleur que je connaisse...

Demandez les **CAFÉS GILBERT** dans toutes les Epiceries.  
Pour la Vente en Gros : Usines **GILBERT** à Poitiers.

IL EST DÉMONTRÉ  
par l'analyse chimique  
QU'UNE CUEILLÉE À CAFÉ } DOSE MOYENNE  
OU CINQ COMPRIMÉS }

5 gr ASCOLÉINE RIVIER  
= 500 gr HUILE de  
FOIE de MORUE

# ASCOLÉINE

RIVIER

équivalent à  $\frac{1}{2}$  litre de la meilleure  
HUILE de FOIE de MORUE  
très couteuse en ce moment.

## L'ASCOLÉINE RIVIER

se présente sous trois formes

EN HUILE sans goût désagréable POUR LES ADULTES  
EN COMPRIMÉS véritables bonbons POUR LES ENFANTS  
EN AMPÔLES INJECTABLES action très rapide

ELLE REMPLACE DONC AVANTAGEUSEMENT L'HUILE  
DE FOIE DE MORUE DANS TOUS LES CAS

TOUTES PHARMACIES, OU À DÉFAUT CHEZ  
M<sup>r</sup> HENRI RIVIER, PH<sup>ie</sup> 26-28 RUE S<sup>t</sup> CLAUDE, PARIS



**SAUVEZ VOS CHEVEUX** Par le **PÉTROLE HAHN**  
En Vente dans le Monde Entier. F. VIBERT, Fabricant, LYON